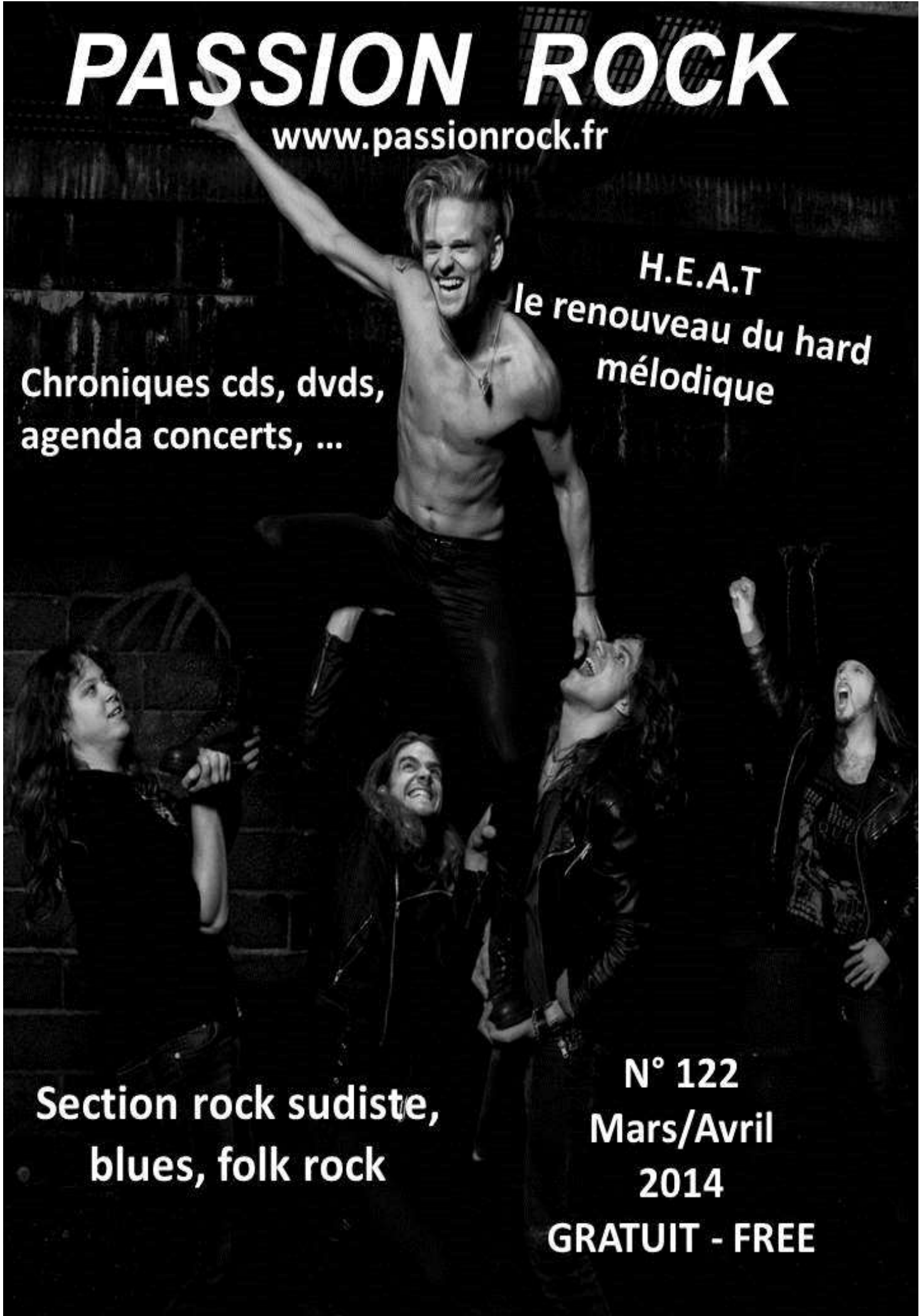


PASSION ROCK



www.passionrock.fr

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

H.E.A.T
le renouveau du hard
mélodique

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N° 122
Mars/Avril
2014
GRATUIT - FREE

WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Mon édito du dernier numéro était prémonitoire, car alors que j'annonçais que le Hellfest serait certainement complet rapidement, début février l'annonce officielle tombait : sold out ! Oui, cinq mois avant la 9^{ème} édition du festival, les 135 000 billets ont trouvé preneurs et ce seront donc 45000 spectateurs par jour qui viendront fouler le sol de Clisson du vendredi 20 juin 2014 au dimanche 22 juin 2014 pour voir les 160 groupes répartis sur les six scènes du festival. Ce succès n'est pas le fruit du hasard, car depuis le début, Ben Barbaud et son équipe ont dû faire face à diverses critiques et c'est tout à leur honneur d'avoir réussi à imposer ce festival dans le trio de tête des festivals français, d'autant que le métal n'a jamais bénéficié dans l'hexagone du soutien des médias, en dehors de la presse spécialisée. Saluons également la prise de risque supplémentaire de cette édition, puisque le budget artistique a été augmenté d'un million, mais au final cela a payé, car les fans ont bien compris que l'affiche 2014 était tout simplement monstrueuse et ce n'est pas un hasard si Thomas Jensen, l'un des organisateur du Wacken a qualifié l'affiche de "meilleure programmation de l'année". Rendez-vous donc en juin pour un festival qui devrait marquer les esprits. Evidemment, d'autres évènements ont également été annoncés récemment, dont le Frontiers festival en Italie qui, début mai, pendant trois jours, devrait ravir les fans de rock mélodique, mais également l'affiche de la Hard Rock Sessions qui se déroulera le dimanche 10 août 2014 dans la cadre de la Foire aux Vins de Colmar et qui pour l'édition de cette année proposera Black Rain, Tarja, Airbourne et Mötörhead. Espérons que d'ici là, Lemmy sera rétabli, car les concerts prévus au printemps ont été annulés, ces derniers faisant d'ailleurs suite à ceux de l'automne 2013 et qui avaient été déplacés début 2014. Croisons donc les doigts pour que les dates prévues à partir de juin nous permettent de revoir en grande forme ce trio mythique. Saluons également la venue en terres colmariennes, de Neil Young accompagné par le Crazy Horse pour une date unique en France. Mon édito précédent parlait également de la fermeture programmée des magasins Chapitre. Le miracle n'a pas eu lieu et de nombreuses enseignes ont fermé, dont celle de Mulhouse, l'enseigne de Saint-Louis ayant trouvé un repreneur. Nous continuerons donc de diffuser le magazine dans cette ville, tout en espérant que les projets d'ouverture d'un magasin de disques sur Mulhouse par David, l'ancien vendeur du rayon musique, se finalise de manière concrète. Notons enfin, le retour de Sebb dans le mag avec toujours son sens de l'humour détonnant associé à une passion du métal toujours intacte. (Yves Jud)



DON AIREY – KEYED UP

(2014 – durée : 53'58'' – 11 morceaux)

Connu pour avoir tenu les claviers dans les plus grands groupes (Rainbow, Gary Moore, Michaël Schenker, Ozzy Osbourne), tout en ayant participé en "special guest" à de nombreux albums, Don Airey est depuis 2002, claviériste au sein de Deep Purple. Pas étonnant dans ces conditions, que son nouvel album solo comprend plusieurs titres ("3 in The Morning", "Beat The Retreat") qui auraient pu figurer sur les albums du mythique groupe anglais, d'autant que le chant s'inspire ouvertement de celui de Ian Gillan, chanteur de Deep Purple. Mais ne faisons pas la fine bouche, car Don aurait pu nous réserver un album entièrement instrumental, où les claviers auraient été les

maîtres, et de ce fait aurait été réservé à un public de musiciens (qu'ils ne se détournent cependant pas de cet opus, car les parties de claviers sont nombreuses et intégrées de manière judicieuse aux titres), mais le choix d'avoir juxtaposé des titres chantés et d'autres uniquement instrumentaux se révèle au final un excellent compromis. C'est ainsi, que l'on retrouve, une version instrumentale du titre "Difficult To Cure" de Rainbow, mais également deux superbes titres ("Mini Suite" composé en trois parties, "Adagio"), où Don croise le fer avec le regretté Gary Moore, dans de superbes duels claviers/guitare de toute beauté, ces titres remontant à 2010. Pour l'accompagner sur son nouvel album solo, le quatrième, Don a choisi Darrin Mooney (Primal Scream) aux baguettes, Rob Harris (Jamiroquai) à la guitare, Laurence Cottle à la basse et Carl Sentance au chant, ainsi que quelques invités de renom, dont Graham Bonnet, qui a été l'un des chanteurs de Rainbow. Un album qui satisfera un public allant au-delà des seuls fans de claviers. (Yves Jud)



AMARANTHE – THE NEXUS

(2013 – durée : 48'11'' – 14 morceaux)

Après un premier opus éponyme sorti en 2011, Amaranthe revient avec "The Nexus" son deuxième album qui propose toujours un mix musical de plusieurs styles musicaux, l'ensemble concourant à créer la musique unique du groupe nordique. En effet, la formation danoise/suédoise arrive à faire cohabiter au sein de ses compositions des influences qui tiennent aussi bien de la pop ("Burn With Me"), du rock, du death mélodique, du métalcore que du power métal. De gros claviers, parfois aux sonorités électro ("Razorblade"), donnent la tonalité aux titres qui bénéficient de gros riffs mais également de solo incisifs, mélodiques tout en étant assez aérés, sans

surcharges de notes inutiles. L'efficacité avant tout, mais en plus de proposer des morceaux accrocheurs qui s'inscrivent immédiatement dans nos cerveaux, la réelle originalité du combo réside dans la combinaison de plusieurs chants : celui d'Elize, très pur, celui de Jake E plus pop et enfin Andy qui se charge du chant extrême ("Theory Of Everything", un titre qui décrit bien la tendance de l'album qui est une sorte de rencontre entre In Flames, Within Temptation et Evanescence). A partir de ces trois types de voix, le groupe module les possibilités, de telle manière à ce que ce ne soit pas toujours le même timbre vocal qui débute les morceaux, tout en notant que les trois voix se rejoignent fréquemment lors des refrains avec une précision parfaite. Après avoir effectué une tournée en 2013 en compagnie de Stratovarius, (avec également une halte une halte au PPM festival en Belgique), le groupe remet le couvert, mais en tête d'affiche, avec un show au Z7 le 25 mars prochain pour une soirée qui devrait permettre au groupe de convertir de nouveaux adeptes. (Yves Jud)



ANGELICA – THRIVE

(2013 – durée : 48'13'' - 12 morceaux)

Difficile de ne pas faire le rapprochement avec Issa, une autre artiste du label Frontiers. En effet, les deux jeunes femmes se présentent avec leur prénom, viennent de pays nordiques (Suède et Norvège), œuvrent dans le mélodique, la seule différence se situant au niveau de la teinte de leurs cheveux : blonde pour Issa et noire pour Angelica, avec également pour cette dernière, une mise plus en avant, à travers des photos un brin suggestives. Il est d'ailleurs amusant de voir apparaître dans le livret du cd, les noms des personnes qui se sont chargées des costumes, du make up et des cheveux ! Musicalement, il est clair que les deux femmes chantent très bien. Mais fini les comparatifs,

passons à l'analyse de l'album d'Angelica Rylin, également chanteuse de The Murder Of My Sweet, formation de métal symphonique. Mais point de grosses orchestrations sur "Thrive", place ici à des titres de hard fm/AOR qui font parfois penser à Robin Beck ("Losers In Paradise") ou aux sœurs Wilson du groupe canadien Heart. L'ensemble est léger, bien calibré avec des morceaux mélodiques mais également la ballade de rigueur ("Can't Stop Love") au demeurant fort réussie, le tout s'écoulant de manière fort agréable. (Yves Jud)



ASOMVEL – KNUCKLE DUSTER

(2013 – durée : 39'55'' - 11 morceaux)

Asomvel est un trio de heavy britannique formé en 1993 et qui a publié son premier album en 2009. *Knuckle Duster* est la seconde réalisation du combo avec un line up remanié puisque Robert Threapleton alias "Conan" (basse et chant) a rejoint la formation après la mort accidentelle de son membre fondateur Jay Jay Winter. Le son est très british et le style est très proche de celui de Motörhead. La voix caverneuse et sauvage de Conan n'est pas sans rappeler celle de Lemmy, la section rythmique balance un groove de derrière les fagots avec une basse qui claque et un batteur qui cogne comme

un sourd, pendant que Lenny Robinson fait un gros boulot à la six cordes, que ce soit au travers de riffs dévastateurs ou de soli très précis. Les compositions, pour la plupart très conventionnelles, laissent peu de place à la poésie et oscillent entre du heavy traditionnel ("Sheep in wolfs' clothing", "Final hour", "Knuckle duster"), des ambiances un peu stoner ("Wrecking ball", "Trash talker") ou plus proches du trash ("Strangelhold", "Cash Whore"). "Waster", sur un tempo plus lent, se rapproche du doom tandis qu'on croit déceler une ébauche de mélodie dans "Shoot ya down"..... Ecoutez "Stranglehold", un pur joyau qui, en moins de deux minutes, révèle tout le talent du combo de Leeds. Ça envoie du gros bois du premier au dernier titre. C'est jouissif à souhait. Attention, vos cervicales vont s'en souvenir. Vos voisins du dessous aussi ! (Jacques Lalande)



AXEL RUDI PELL - INTO THE STORM

(2014 – durée : 57'38'' - 10 morceaux)

Les années se suivent et se ressemblent pour les fans d'Axel Rudi Pell. De manière constante et à intervalles assez réguliers, le guitariste blond sort un album toujours avec un même visuel, où ressortent des dragons et des têtes de mort, le tout au service d'un hard rock mélodique. D'un point de vue structure, les opus se composent toujours de morceaux oscillant entre quatre minutes et une dizaine de minutes avec un format moyen se situant aux alentours de six minutes, propice à de longs soli de guitare, avec toujours en filigrane l'ombre de Ritchie Blackmore. D'ailleurs, le titre "Burning Chains" est un hommage appuyé à Rainbow, notamment au niveau des claviers. On retrouve également une belle ballade ("When Truth Hurts"), où Johnny Geoli (également dans Hardline) tape à nouveau dans le mille, grâce à son feeling à fleur de peau. Evidemment, cela pourrait suffire pour plaire à tout fan de bon hard mélodique, mais Axel a bien compris, qu'il faut également surprendre un peu pour ne pas lasser et c'est ainsi que l'on retrouve la reprise du titre "Hey Hey My My" de Neil Young, surprenante mais très réussie. Au niveau du line up, on notera le départ de Mike Terrana, après plusieurs années de bons et loyaux services, son remplaçant étant le batteur Bobby Rondinelli qui a officié dans Rainbow. L'adaptation du nouveau venu s'est donc faite le plus naturellement du monde, au vu des influences communes entre les musiciens. Alors les plus grincheux pourront reprocher le manque de prises de risques de ce nouvel opus, il n'empêche que cela commence à porter ses fruits, puisque cet album s'est hissé à la 5^{ème} place des charts allemands et à la 8^{ème} des charts suisses, le meilleur classement pour Axel Rudi Pell en vingt cinq années de carrière. (Yves Jud)



BLUE PILLS – DEVIL MAN (2013 - durée : 16'56'' – 4 morceaux)

Avec notamment Scorpion Child, Kadavar, Graveyard, Orchid, Witchcraft à son catalogue, Nuclear Blast peut se vanter d'avoir une grande part de cette nouvelle vague de combos qui se revendiquent des seventies et cela continue avec Blue Pills. Comme ses confrères, le groupe propose une musique organique qui puise ses racines dans les groupes précurseurs du genre tels que Cream, Led Zeppelin ou le Fleetwood Mac des débuts, lorsque ce dernier jouait du blues. Composé de jeunes musiciens âgés à peine d'une vingtaine d'années, ce quatuor franco-américain-suédois a d'emblée trouvé sa voie qui mélange hard et blues ("Time Is Now") avec une section rythmique survoltée, un guitariste inspiré mais surtout Elin Larsson, une chanteuse au timbre de feu qui s'inscrit dans la lignée de Janis Joplin. Un EP prometteur et qui nous met l'eau à la bouche en attendant le premier opus du combo qui devrait sortir dans les semaines qui viennent. (Yves Jud)

PARIAH'S CHILD

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 31.03.



THE EXPLOITED

SPECIAL EDITIONS

LES INCONTOURNABLES ALBUMS D'EXPLOITED ! RÉÉDITIONS INCLUANT D'INCROYABLES BONUS !



Beat The Bastards - SPECIAL EDITION -

Disponibles en
DIGIPACK ET EN VINYL
Inc 8 titres Live



The Massacre
- SPECIAL EDITION -

Disponibles en
DIGIPACK ET EN VINYL
Inc 3 titres live



Fuck The System
- SPECIAL EDITION -

Disponibles en
DIGIPACK ET EN VINYL
Inc 4 titres Live

SORTIE LE 17.03.



CARNIFEX MATRISE-11 STYLE

CARNIFLEX MAÎTRISE LE STYLE

ET PROPOSE UNE FOIS DE PLUS UN ALBUM IRREPROCHABLE

DIE WITHOUT HOPE

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK. ÉGALEMENT DISPONIBLE EN TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 10.03.

**WATCH
OUT!!**

Sortir le
07.04

LOST SOCIETY
TERROR HUNGRY

Sortie le
14.04.

THOMAS HOLOPAINEN
THE LIFE AND TIMES OF SCHOOL

Sortio M
21.04

EDGUY
SPACE POLICE - DEFENDERS OF THE CROWN

Sortie le
21.04.

ANTI-NORTHERN
WEST-SOUTHERN



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE



BAND INFO, MERCHANDISE AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
myphonehell.com/nblast FOR FREE
or scan this QR code with your smartphone reader.





BRUCE BOUILLET – THE ORDER OF CONTROL

(2014 – durée : 51' – 12 morceaux)

Le nom de Bruce Bouillet ne dira pas forcément grand chose aux lecteurs de Passion Rock. Le guitariste a pourtant été "porte flingue" au sein de Racer X et a notamment croisé le fer avec Paul Gilbert avant de jouer notamment dans The Scream et dans le Asia de John Payne. Le voilà qui sort avec "The order of control" son troisième album solo. Un disque entièrement instrumental pour lequel il s'est entouré d'une solide section rythmique avec le bassiste Dave Foreman (Tupac, Snoop Dog...) et le batteur Glen Sobel qui a tourné avec Alice Cooper. Ce power trio emmené par Bruce Bouillet propose ici douze compositions, toutes taillées autour de la guitare, et qui

nécessiteront plusieurs écoutes pour permettre d'en prendre toute la mesure. Le guitariste ne possède peut-être pas l'inventivité d'un Paul Gilbert, d'un Steve Vai ou d'un Joe Satriani (avec lequel il a joué lors d'un G3), mais il faut reconnaître que ce nouvel album est de grande qualité et plein d'idées. Bruce Bouillet cache en effet bien son jeu, et derrière des compositions au demeurant très heavy, il réussit à imposer un style et un vrai discours. Voilà un album qui devrait ravir les amateurs de guitare et de shreds. (Jean-Alain Haan)

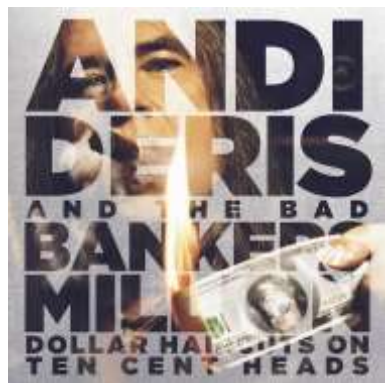


CULLOODEN – SILENT SCREAM

(2014 – durée : 58'19'' – 10 morceaux)

Bien que le nom de Cullooden soit apparu en 2005, ce n'est qu'en 2014 que le groupe sort son premier opus et le moins que l'on puisse dire, c'est que le résultat vaut le détour. En effet, le groupe a pris le temps de peaufiner sa musique, ce qui lui permet de proposer un album aux compositions très abouties qui s'inscrivent dans la lignée des meilleurs groupes de métal progressif. L'idée de départ vient de Fredrik Joakimsson (chant, guitare rythmique) qui après plusieurs discussions avec Michaël Södergreen (basse) a décidé de monter ce projet, rejoint ensuite par Jonas Ekestubbe (guitare lead), le tout permettant au trio de se structurer afin de composer des

morceaux pour un album. Pour les accompagner, le trio a choisi deux musiciens additionnels, Daniel Beijbom (batterie) et David Kastlund (claviers), le tout au service de compositions qui font référence aussi bien aux américains de Dream Theater, aux hollandais d'Everon, aux allemands de Subsignal, aux norvégiens de Circus Maximus ou aux canadiens de Saga ("Endless"). Le groupe arrive à enrichir le style, notamment sur le premier titre "Heaven Feels So Hollow" qui intègre un chant puissant et des samples. Les autres titres sont plus "classiques", mais avec toujours un côté moderne des plus sympas. Les compositions sont construites sur plusieurs niveaux, et les changements de rythmes nous font voyager à travers des parties heavy, épiques, mais avec toujours de nombreuses parties progressives. Le groupe compte de nombreux atouts dont le chant limpide et lumineux de Fredrik mais également le jeu de guitare de Jonas, excellent au niveau des soli mais également très inspiré aux niveaux des riffs. Un album qui mélange diverses influences, mais qui arrive à les restituer sous une forme unique. (Yves Jud)



ANDI DERIS & THE BAD BANKERS

MILLION DOLLAR HAIRCUT ON TEN CENT HEADS

(2013 – durée : 43'51'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 17'27'' – 5 morceaux)

Ce nouvel opus d'Andi Deris qui, faut-il le rappeler est le chanteur d'Helloween, groupe qu'il a intégré en 1993, après avoir tenu le micro au sein de Pink Cream 69, ne peut être considéré à 100% comme son nouvel album solo (le chanteur a d'ailleurs déjà sorti deux opus sous son nom, "Come In From the Rain" en 1997 et "Done By The Mirror" en 1999), puisqu'il a associé à son nom, The Bad Bankers, groupe formé par des musiciens de Ténérife, île où le chanteur réside. Il reste cependant à préciser

que c'est Andi qui a écrit et composé l'ensemble des morceaux, produit l'album avec Jeronimo Errecart.

L'album ne suit pas de direction musicale précise, même s'il reste clairement estampillé "métal" avec un côté moderne sur plusieurs titres avec de grosses guitares ("Cock", "Banker's Delight (Dead Or Alive)") tout en n'oubliant pas son penchant pour le hard direct ("Don't Listen To the Radio (Twotw 1938)"), et en proposant des titres plus nuancés ("Who Am I"), acoustique ("I Sing Myself Away"), ou en lien direct avec PC69 ("Enamoria"). Ce dernier morceau est un peu particulier, puisqu'il a été composé par Andi dans le cadre du projet The Lady's Voice (www.ladysvoice.de), un groupe de femmes qui se sont réunies pour récolter des fonds pour lutter contre le cancer et qui ont interprété ce titre lors du Knock Out festival en 2012 à Karlsruhe, ville où est né Andi. On retrouve d'ailleurs ce titre sur le deuxième cd qui comprend des versions démo de titres d'Andi, morceaux qui bénéficient d'un son correct même si ce sont des démos. Autre point à souligner, les instruments sont tous tenus par Andi ! Un double album qui démontre que le chanteur allemand possède toujours une voix unique, apte à monter dans les aigues tout en conservant un sens mélodique inné. (Yves Jud)



ESCAPE – RISE

(2013 – durée : 51'01' – 12 morceaux)

Après avoir sorti fin novembre 2012 le maxi "Two Hours" composé de trois titres, Escape revient avec son premier album. Formation hexagonale, ce groupe permet de retrouver Greg Paturet, qui officiait dans Fifty One's et Tucker, avec un chant plus métal que par le passé, le registre d'Escape se positionnant sur un créneau plus agressif. Les autres protagonistes ne sont pas des inconnus, puisque l'on retrouve Alain Pigeon à la guitare (Black Bells, ex-U-Turn, ex-Bodytalk), Benjamin Tupenot à la basse (Anaylas, ex-Ashes To Dust) et Arnaud Doufils (ex-Ashes To Dust, ex-U-Turn), tous originaires des scènes musicales champenoises. L'ensemble de l'album

lorgne vers différentes directions et les compositions sont parfois rapides ("The devil inside"), mais également lourdes ou heavy ("Bullshit"), truffées de breaks ("Realized part. 1 : Real", "Realized part. 2 : Lies"), avec la basse qui est souvent mise en avant ("The sad clown") et quelques passages progressifs. Un album au contenu varié, dont la diversité peut surprendre, tout autant que le chant parfois inégal, mais qui contient néanmoins quelques atouts pour séduire le fan de métal à la recherche de nouveaux groupes français. (Yves Jud)



EZ LIVIN' – FIRESTORM

(2014 – durée : 41'29'' – 9 morceaux)

Ez Livin' a été formé en 1991 par le guitariste Hans Ziller (qui officie également dans Bonfire) et a sorti dans la foulée son premier album "After The Fire" qui a été écoulé à 20 000 exemplaires et qui a permis au combo de participer à la tournée Metal Hammer Roadshow en compagnie d'Axel Rudi Pell, Casanova, Coracko et Domain. En 2013, Hans a eu envie de remonter Ez Livin' avec de nouveaux comparses. C'est ainsi qu'il a fait appel au chanteur David Reece (ex-Accept, Bangalore Choir), au batteur Harry Reischmann (Bonfire), au bassiste Ronnie Parks (Tango Down, Seven Witches) et au claviériste Paul Morris (ex-Rainbow) ainsi qu'en special

guest, le guitariste Chris Lyne (Mother Road, ex-Soul Doctor) sur six titres. Pour ce nouvel opus, Ez Livin' ne change pas son fusil d'épaule et s'inscrit dans la lignée de ce qu'il proposait à travers son premier opus, à savoir du hard rock classique avec de nombreux soli de guitare, un son de claviers typé eighties, le tout enrobé sur ce deuxième opus par la voix rauque de David Reece. Le groupe se fend également de deux reprises, en l'occurrence l'un des tubes d'Uriah Heep, "Easy Living" avec une intro aux claviers qui fait penser au titre "Perfect Strangers" de Deep Purple mais également le titre "Loaded Gun" de Bangalore Choir. Le reste de l'album est composé de titres hard, parfois rapides ("Into the Night") ou plus nuancés ("The Damage Is Done", "Too Late" composition plus mélodique avec un refrain à la Def Leppard) alors que le titre plus calme "Let's fly away" (présenté sous deux versions légèrement différentes) apporte la diversité qu'il faut à ce type d'album. (Yves Jud)

DIMANCHE 10 AOUT 2014
HARD ROCK SESSION

67e Festival de la Foire aux Vins d'Alsace

Parc Expo Colmar



MOTÖRHEAD
AIRBOURNE **TARJA TURUNEN** **BLACKRAIN**

foire-colmar.com

Foire aux Vins d'Alsace Officiel @FoireColmar #favcolmar



GAZPACHO – DEMON

(2014 – durée : 45'39'' – 4 morceaux)

Originaire de Norvège, Gazpacho nous dévoile à travers son nouvel album, un concept lié à l'âme humaine et qui se décompose en quatre morceaux très longs. Pour apprécier à sa juste valeur, ce huitième opus de Gazpacho, il est indispensable de l'écouter au calme, car les titres sont empreints d'une mélancolie à fleur de peau. Pour illustrer son propos, le groupe utilise divers instruments, dont le violon qui trouve sa place au sein de chaque morceau, soit de manière sombre sur "I've Been Walking – part one", ou de manière plus festive sur "The Wizard Of Altai Mountain". Les notes sont jouées avec parcimonie et même, si les guitares sont présentes, elles sont discrètes, alors

que des ambiances folkloriques sont présentes au gré des titres, notamment l'accordéon sur "I've Been Walking – part two" qui bénéficie également de l'apport subtil du violon. Voix calmes, soucis du moindre détail, ce nouvel album de Gazpacho va vous envouter à la manière d'Anathema, d'Ulver ou de Katatonia, des groupes qui ont également réussi à magnifier en musique des sentiments d'une tristesse infinie. (Yves Jud)



GHOST - INFESTISSUMAN

(2013 – durée : 47'48'' - 10 morceaux)

Ghost est un groupe suédois d'inspiration satanique, formé en 2008, qui s'est fait connaître du grand public avec *Opus Eponymous*, un premier disque de heavy doom très réussi sorti en 2010, et par des prestations scéniques d'une noirceur d'encre, les musiciens ("les morts vivants", dont l'identité n'est pas connue...) jouant le visage caché sous une capuche, tandis que le chanteur, Papa Emeritus, lui aussi masqué, distille ses prédications et incantations ténébreuses au fil des morceaux. Tout un programme. En tout cas, ça marche et le succès grandissant du combo aurait pu les inciter à reprendre les mêmes ingrédients pour leur deuxième réalisation. Que nenni ! Les Suédois nous

livrent *Infestissimum*, un cd très différent qui oscille entre un heavy mystique et un rock alternatif enrichi de quelques riffs bien sentis. Les deux premiers morceaux de cette messe noire sont de la première tendance ("Infestissimum", "Per aspera ad inferni") puis on plonge dans des ambiances très sixties mâtinées de métal, rappelant les Kinks ("Jigolo har megiddo") le *Man who sold the world* de Bowie ("Secular haze") ou le *Sell out* des Who ("Ghuleh Zombie Queen"), la voix pure et envoûtante de Papa Emeritus n'étant pas sans ressembler à celle du Daltrey des débuts. L'apport des claviers sous des formes diverses (piano, orgue, synthé) ainsi que l'usage subtil de chœurs religieux donnent encore plus de raffinement à l'ensemble. En position centrale dans la track list, "Year Zero" ramène un son plus heavy où le groupe poursuit sa croisade occulte avec une section vocale irréprochable et des riffs accrocheurs. Ensuite, on retrouve ces atmosphères inattendues, magnifiques ("Monstrance clock"), qui font de cet *Infestissimum* quelque chose de varié et de vraiment à part, dans un style assumé et parfaitement maîtrisé. Je suis impatient de voir ce que nos fantômes vont être capables nous pondre pour leur troisième opus. En attendant, dégustez le second sans modération et laissez-vous séduire par la musique de Ghost : Satan l'habite. (Jacques Lalande)



GRAND MAGUS – TRIUMPH AND POWER

(2014 – durée : 42'14'' – 10 morceaux)

Avec son imagerie guerrière, un peu à la manière de Manowar, qui reste l'une des références dans le style (il suffit d'ailleurs de voir la chronique d'Hammercult pour comprendre que les quatres américains ont influencé bon nombre de formations métalliques dans le monde), Grand Magus continue à développer son métal qui devient au fil des opus plus heavy et moins doom. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce sont dorénavant des combos tels que Grand Magus ou Majesty qui portent le flambeau du "vrai métal cuir et clous", les "Kings Of Metal" étant relativement discrets depuis pas mal de temps. Moins excentriques que leurs influences, les trois musiciens de Grand

Magus ont choisi d'axer leur septième album sur l'efficacité à base de chevauchées de riffs ("Steel versus Steel") sur lesquels vient se greffer le timbre puissant mais néanmoins très mélodique ("The Hammer will Bite") de JB. Ce dernier se montre très à l'aise lors des soli de guitares précis et concis. Pour souffler un peu au milieu de ce torrent métallique, le groupe a glissé deux instrumentaux ("Arv" et "Ymer"), une très bonne idée qui permet d'aérer l'ensemble. A travers cet opus, qui possède également de nombreux moments épiques, ce trio suédois s'affirme comme l'un des gardiens les plus efficaces du "métal pur et dur". (Yves Jud)



HAMMERCULT – STEELCRUSHER

(2014 – 42'56'' – 13 morceaux)

Avec un visuel guerrier, relayé par des phrases telles que "Play It Loud And Abuse You Neighbors !", "No One Escapes The Metalstorm", on sait immédiatement qu'Hammercult ne fait pas dans la dentelle ! En effet, les titres des compositions ("Steelcrusher", "Metal Rules Tonight") confirment que nous sommes en présence d'un groupe qui défend les couleurs du métal, à la manière de Manowar ou d'Hammerfall, mais dans un registre plus violent, puisque Hammercult est ancré dans un registre thrash métal. Au niveau influences, on peut considérer ce groupe israélien, comme une sorte de croisement entre les allemands de Destruction et les américains d'Exodus,

avec des riffs très rapides, des soli incendiaires et un chant agressif. Dans ce créneau musical, le quintet se débrouille assez bien, mais il a bien compris que s'inspirer de ses illustres aînés n'allait pas suffire à le rendre original et c'est pour cette raison, que le métal d'Hammercult comprend également plusieurs parties death ("Ironbound", "Liare") aussi bien du point de vue des rythmiques que du chant. Cela surprend au départ, le mélange de deux styles étant assez éloignés, bien que les deux pratiquent la brutalité, mais au final, cela fonctionne plutôt bien. (Yves Jud)



HARMONIC GENERATOR – WHEN THE SUN GOES DOWN

(2013 – durée : 35'17'' – 9 morceaux)

Il y a parfois certaines réactions qui sont assimilables à coup un de foudre. Ma première rencontre avec Harmonic Generator en fait parti. J'ai découvert ce groupe marseillais par hasard en ouverture de la tournée Girlschool-Raven au Grillen en décembre dernier (très bonne soirée rock'n roll soit dit en passant, un panard d'enfer !), de jeunes musiciens aux cheveux trop court auxquels je ne donnais pas beaucoup de crédit au premier abord. Et quelle grande erreur de ma part d'avoir sous estimé les phocéens ! Premièrement, le show était très bon, et surtout secundo, leur musique est un vrai bonheur pour les oreilles (rien que d'y penser j'ai un tressaillement au fond du sloggi). Le

hard-rock joué par Harmonic Generator est à la croisée des chemins entre l'Australie de Rose Tattoo et la Californie de Velvet Revolver (tout le monde situait naturellement Marseille au milieu du Pacifique, entre les Fidji et les Iles Cook...). On peut aussi percevoir sur quelques titres des influences rappelant des groupes de glam US ("Bad things"), de fm britannique ("Fire"), de hard pêcheu plus actuel ("Nobody dies"), et même des parfums plus funk ("Let the bunny dance"). Mais l'inspiration première reste le hard pur souche avec ses riffs entraînant et ses soli exaltants ("Rising star", "Get away"). Autre bon point à souligner, la production de l'album n'est pas en reste. Pas surproduit, pas au rabais, le cd a un son brut et propre qui porte tout la puissance et l'harmonie des compos. La seule ombre au tableau qui fera râler les plus exigeants sera relative à la diversité des compos qui leur paraîtra trop linéaire dans l'ensemble. Pour finir je dirais que "When The Sun Goes Down" tire son efficacité de sa ligne directrice hard-rock qui est le fil conducteur et la force de ce premier album. Avis aux amateurs de rock qui aiment écouter leur cd fort, très fort ! Vivement la suite ! (Sebb)

HELLFEST

20 21 22 JUIN 2014
CLISSON FRANCE



VEN 20 JUIN

SAM 21 JUIN

DIM 22 JUIN

IRON MAIDEN

ROB ZOMBIE

Queensryche

SABATON THERAPY?
SATAN CROSSFAITH NIGHTMARE

STEREO SMITH

Deep Purple

Status Quo

EXTREME SKIDROW BUCKCHERRY
LEZ ZEPPELIN KILLERS

BLACK SABBATH

SOUNDGARDEN

MEGADETH

ALTER BRIDGE SEETHER
CROWBAR LOFDEORA BLUES PILLS

MAINSTAGE

SLAYER

TRIVIUM

SEPULTURA DEATH ANGEL
M.O.D. TOXIC HOLOCAUST FUELED BY FIRE
BOYLE AIRENCE ANDELUS APATRIQA

AVENGED SEVENFOLD

SOULFLY

HATEBREED DAGOBA
WE CAME AS ROMANS PROTEST THE HERO
MISS MAY I OF MICE AND MEN DARKNESS DYNAMITE

SLIPKNOT

ICED EARTH

BEHEMOTH ANNIHILATOR
ANGRA POWERWOLF IN SOLITUDE
SCORPION CHILD YEAR OF THE GOAT

MAINSTAGE

SATURN

KATAKLYSM SEPTIC FLESH
HAIL OF BULLETS NOCTURNUS AD LOUGHBLOAST
BLOCKHEADS KRONOS WEEKEND NACHOS

WATERS

NILE BRUTAL TRUTH GORGUTS
THE CHURCH OF PUNGENT STENCH INCANTATION
SUPURATION BENIGHTED MERCYLESS

Opeth

PARADISE LOST SOILWORK
THE BLACK DAHLIA MURDER UNLEASHED REPULSION
ULCERATE OBLITERATION CARNAL LUST

THE ALTAR

WATAIN

ENSLAVED TURISAS
IMPALED NAZARENE DESTROYER 666
BEHENNA IMPIETY NECROBLOOD + 1 GROUPE

Gorgoroth

ELUVEITIE TSJUDER
SHINING SKYCLAD MOLA
TROLLFEST TEMPLE OF BAAL + 1 GROUPE

1349

VREID - SOGNAMETAL SOLSTAFIR
EQUILIBRIUM URFALST DORDEDUH
THE RUINS OF BEVERAST ALUK TODDLO AZZIARD

THE TEMPLE

ELECTRIC WIZARD

GODFLESH KYLESIA
KADAVAR ROYAL THUNDER DOWNFALL OF GAIA
CASPIAN CONAN MARS RED SKY

MONSTER MAGNET

CLUTCH PHILIP H. ANSELMO & THE ILLEGALS
ACID KING WITCH MOUNTAIN SUBROSA
DAVID'S HERDER HARK

unida

SPIRIT CARAVAN DOZER
HOUSE OF BROKEN PROMISES BLACK TUSK
LOWRIDER ZODIAC SATAN'S SATYRS WATERTANK

THE VALLEY

WALLS JERICHO

PRO PAIN DOWNSET SLAPSHOT
DEFEATER FIRST BLOOD BRUTALITY WILL PREVAIL
STICK TO YOUR GUNS + 1 GROUPE

MILLENNIUM

COMEBACK KID 7 SECONDS
BLAST! MISCONDUCT BURNING HEADS
AY'S STINKY BOLLOCKS

TURBONEGRO

FLOGGING MOLLY MISFITS
MAD SIN LAST RESORT THE BONES
TAGADA JONES CRUSHING CASPARS COBRA

THE WARZONE

INFOS ET BILLETTERIE SUR WWW.HELLFEST.FR





H.E.A.T – TEARING DOWN THE WALLS

(2014 – durée : 45'07'' – 12 morceaux)

Il est vrai que chaque groupe a pour ambition de progresser d'album en album, mais dans le cas de H.E.A.T, c'est ce qui est en train de se passer et ce n'est pas leur show au dernier Firefest, qui va me contredire, tant leur prestation à enflammer le public et les organisateurs, à tel point que ces derniers les ont placés tête d'affiche de la dernière édition du Firefest qui aura lieu du 24 au 26 octobre 2014 à Nottingham. Pour leur quatrième opus, qui sort deux années après "Address The Nation" et qui permettait de découvrir leur nouveau chanteur Erik Grönwall, le groupe propose un album solide, dont la force réside dans sa variété. Le groupe ayant beaucoup tourné, les

liens se sont resserrés également entre ses membres, même si en parallèle, le guitariste Dave Dalone a quitté le groupe l'année dernière. Il est d'ailleurs à noter que son absence ne se fait pas remarquer sur ce nouvel opus, Eric Rivers se chargeant avec dextérité de toutes les parties de guitares avec toujours de soli incandescents ("Emergency"). Plus varié, "Tearing Down The Walls" propose des compositions toujours marquées par le sceau du hard mélodique ("Point Of No Return", "We Will Never Die"), mais également plus musclées ("Inferno"), rapides ("Enemy In Me"), avec un parfait dosage entre guitare/claviers et refrains. Plus d'ouverture implique également quelques prises de risques, mais cela fonctionne parfaitement, à l'instar de la superbe ballade piano/voix "All The Lights", où Erik démontre toute sa sensibilité vocale au même titre que la power ballade "Tearing Down The Wall" qui débute en acoustique pour ensuite monter en puissance avec des orchestrations symphoniques. Assurément, l'un des albums qui marquera 2014 dans le style mélodique. (Yves Jud)



HELL – CURSE AND CHAPTER (2013 – durée : 59'53'' – 12 morceaux + dvd – durée : 52'39'' – 8 morceaux)

En 2011, le groupe britannique Hell avait surpris tout le monde avec la sortie de "Human Remains", album qui proposait un heavy métal épique de grande qualité. La particularité de cet opus se trouvait dans ses compositions qui dataient du milieu des eighties et qui n'étaient jamais sorties auparavant. C'est Nuclear Blast qui a permis au groupe armé d'un nouveau chanteur (le précédent vocaliste Dave G. Halliday s'étant suicidé en 2007) de sortir de l'anonymat. Ce deuxième opus comprend donc des morceaux plus récents, tout en comprenant encore cinq titres écrits en 1982 et 1986, qui s'intègrent parfaitement au reste de l'album. Le groupe ayant écumé les salles de concert

et de nombreux festivals (Rock Hard festival, Sweden Rock, Master Of Rock, ...), il a peaufiné son style qui mélange toujours ambiances théâtrales et parties heavy avec de nombreux soli ("The Age Of Nefarious") et passes d'armes entre les deux guitaristes, avec toujours des claviers aux sonorités sombres. Les orchestrations sont également de la partie au même titre que les chœurs qui émaillent les titres, le tout truffé de nombreux breaks. Musicalement, le quintet s'inscrit dans un métal qui tire ses influences aussi bien des mythiques Mercyful Fate ("Faith Will Fall") que de Therion, mais également des groupes de heavy et de power metal, avec un visuel à l'avenant. Notons au passage la présentation très soignée du package de "Curse & Chapter" qui s'ouvre en plusieurs parties avec deux livrets de qualité, l'un pour le cd, alors que le deuxième illustre le dvd qui accompagne le cd et qui est composé de huit titres live, cinq enregistrés à Derby et trois saisis lors du Bloodstock Open Air, l'occasion de se rendre compte que le groupe a également travaillé son jeu de scène, avec flammes, décors d'églises, habits de moines,...avec toujours en point central David Bower qui coiffé d'une couronne d'épines, se flagelle, tout en modulant son chant avec des montées dans les aigues. Toute cette mise en scène pourrait faire passer la musique au second plan, mais ce n'est pas le cas, car Hell arrive à rendre sa musique captivante, avec de légers passages progressifs, mais également des clins d'œil à Iron Maiden, notamment lors de l'instrumental "Deathsquad" et une combinaison parfaite entre chants grégoriens et refrains mélodiques sur "Dark Angel". Si Hell continue sur sa lancée, nul doute que son cercle de fans va considérablement s'agrandir. (Yves Jud)



FRONTIERS ROCK FESTIVAL

— MAY 1 - 2 - 3 TREZZO (MILANO) - ITALY —

DAY 1

May 1 - 2014

DAY 2

May 2 - 2014

DAY 3

May 3 - 2014



HARDLINE

PRETTY MAIDS

Winger

WET

JAKE E. LEE'S
RED DRAGON CARTEL

DANGER DANGER

Snakecharmer
FEATURING MICKY MOODY & NEIL MURRAY

LRS
LA VERDI - RAMOL - SHUTON

JOHN WAITE

THREE LIONS
featuring Vinny Burns & Greg Morgan

ECLIPSE

JEFF SCOTT SOTO

dalton

MOON LAND
FEATURING LENNA KUURMAA

Ferr

State Of Salazar

Adrenaline Rush

CRAZY LIXX

TICKETS AVAILABLE NOW !

ONLY 150 **VIP TICKETS** AVAILABLE – HURRY UP !

WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM



Linea rock

CLASSIX

Rock It!

Rock It!

STADIUM ROCK

elodie.com

FRONTIERS ROCK

FRONTIERS ROCK FESTIVAL

MAY 1 - 2 - 3 2014 - LIVE CLUB @ TREZZO SULL'ADDA (MI) - ITALY





HELLION – TO HELLION AND BACK (2014 – cd 1 – durée : 67' – 13 morceaux / cd2 – durée : 54' – 13 morceaux)

Les noms d'Hellion et de la chanteuse Ann Boleyn rappelleront sans doute bien des souvenirs à ceux qui ont en 1983 découvert ce groupe de heavy metal originaire de Los Angeles avec son mini-LP éponyme. Le label anglais Cherry Red Records propose près de trente ans plus tard cette anthologie en deux disques retraçant la carrière de ce groupe au talent indéniable, qui fut l'un des premiers à proposer du heavy metal avec une chanteuse, mais qui n'eut sans doute pas, comme beaucoup d'autres dans les années 80', le succès qu'il méritait. Ce double album qui renferme pas moins de 21 titres, permet ainsi de retrouver les titres du mini LP qui a fait connaître Hellion à l'époque

mais aussi des démos plus rares comme celle produite en 1984 par Ronnie James Dio en personne (les deux titres "Run for your life" et "Get ready"). A côté de ces inédits, l'on retrouvera aussi des titres extraits des albums "Screams in the night" (1987), "Postcards from the asylum" (1988), "Black book" et "Will not go quietly" (2003). Des titres qui n'étaient souvent connus que des fans en raison de la distribution de ces disques. En bonus et pour annoncer la prochaine tournée européenne du groupe, ce double album propose "Hell has no fury", un nouveau titre enregistré en 2013 par Hellion avec notamment Simon Wright (AC/DC, Dio) à la batterie et Scott Warren (Dio, Heaven & Hell) aux claviers. (Jean-Alain Haan)



HOLLYWOOD BURNOUTS – KICK IT UP A NOTCH (2013 – durée : 43'12" - 10 morceaux)

Hollywood Burnouts est un groupe allemand de hard-sleaze formé en 2008 et qui vient de sortir son 2^{ème} album intitulé *Kick it up a notch* après *Excess all areas* paru en 2012. Quand on voit les membres du combo avec des pauses et des attitudes glamour, un look hair-métal à paillettes et des brushings volumineux scindés, comme mes fesses, par une belle raie au milieu, on se dit qu'on a droit à du glam-rock pour collégiennes. Eh bien non ! C'est même plutôt musclé, bien construit à défaut d'être génial, et agréable à écouter. Certes, on n'échappe pas aux fondamentaux du style avec des chansons bâties sur 3 ou 4 gros riffs, des refrains très accessibles, un bon groove, des

chœurs de remplissage pour donner du volume et un solo de gratte de temps en temps, au demeurant plutôt bon ("Liar", "Sweet soul sister", "Satan city shuffle"). Mais aux côtés de titres de pur glam-rock ("Access all areas", "We own the night"), les Bavarois nous proposent des morceaux variés, dynamiques, avec une intro à la slide dans le très réussi "Satan city Shuffle", un soupçon de power-métal dans "The Mirror", un zeste de heavy-blues dans le magnifique "Sweet soul sister", une bonne louche de hard avec "Coming Home", "Out of Hell" ou "Ghost" qui débute l'album de fort belle manière. Même si c'est assez conventionnel et parfois un peu naïf, c'est bien fait, c'est plaisant et globalement efficace. Etonnante maturité pour ce jeune groupe qui a déjà trouvé ses marques dans un style qui reste simple sans être superficiel. "Fraîcheur du sleaze ! Hollywood Burnouts !". (Jacques Lalande)

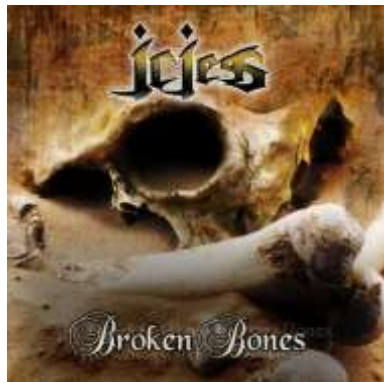


INDICA – SHINE (2014 – durée : 44'12" – 12 morceaux)

Non, Indica n'est pas un groupe de métal, même si ces cinq finlandaises sont signées chez Nuclear Blast. Le créneau musical dans lequel officie Indica se situe à l'intersection de la pop et du rock avec quelques influences symphoniques ("A Mountain Made Of Stone"). Le groupe s'est formé en 2001 et a rencontré le succès en sortant plusieurs albums dans sa langue natale. Mais ce n'est qu'à partir du moment, où le quintet a partagé l'affiche avec Nightwish en 2009, qu'il a pu se faire connaître en dehors de ses frontières, avant de signer sur le label allemand et de sortir en 2010 l'album "A Way Away", opus composé de leurs titres mais chantés en anglais.

"Shine" continue sur cette lancée, mais avec de nouveaux titres qui oscillent entre ballades ("Run Run" et ses violons) et moments pop, où les claviers, le piano et les arrangements symphoniques sont rois ("Here And

Now"). Des petites touches électro sont présentes ("Missing") et cela groove à l'occasion ("A Kid In The Playground"). Voix fines et sensibles, mélodies reposantes, refrains légers, tous les ingrédients sont là pour vous détendre ! (Yves Jud)



JC JESS – BROKEN BONES

(cd 1 – durée : 59'13'' - 14 morceaux / cd 2 – durée : 48'37'' – 12 morceaux)

A travers son nouvel album, composé d'anciens titres revisités et de sept nouveaux morceaux, JC Jess confirme de manière éclatante tout son talent, aussi bien en tant que compositeur, guitariste, chanteur ou producteur. Le premier cd est un gros pavé de métal qui impose le respect, dès le premier titre qui donne d'ailleurs son nom à l'album et qui s'inscrit dans la lignée de Megadeth ou d'Annihilator avec de nombreux soli, l'un des points marquants de l'album. En effet, ce dernier est truffé des interventions des deux guitaristes, JC et Dédé/Dick. Les autres compositions sont imposantes par

leur puissance ("I Need a Thing"), les guitares formant un véritable mur sonore. Alors que le quatuor savoyard aurait pu continuer sur ce chemin, il nous fait découvrir d'autres facettes de son univers musical, à travers "Remember", un titre à l'inspiration ricaine à la manière de Bon Jovi. Surprenant, mais très réussi, comme l'apport de son indus sur plusieurs titres ("Breaking My Balls"), alors que la superbe ballade au piano "Walk With Us" nous fait penser à Guns N' Roses au même titre que le titre acoustique "I Know", pendant que "Game of Life" possède des petites intonations à la Queensrÿche. Un album très réussi, qui se voit rehaussé d'un second cd entièrement acoustique, à l'instar du précédent album, "Battlefront", qui était agrémenté également d'un bonus, en l'occurrence un dvd live. Les douze morceaux acoustiques comprennent d'anciens titres ainsi que la cover du titre "Paradise City" des Guns, le tout décliné dans une ambiance intime, mais avec un gros feeling, un peu à la manière de ce que Tesla avait initié à travers son album "Five Man Acoustical Jam" en 1990. Un double album d'une grande qualité et qui devrait permettre au quatuor d'augmenter de manière significative sa popularité aussi bien dans l'hexagone qu'en dehors de nos frontières. (Yves Jud)



KING'S CALL - LION'S DEN

(2013 – durée : 51'12' - 12 morceaux)

King's Call est un groupe de hard traditionnel basé en Allemagne et formé autour du guitariste virtuose d'origine grecque Alex Garoufaldis, avec un batteur azerbaïdjanais, un bassiste allemand et un chanteur anglais en la personne de Mike Freeland, un ancien de Praying Mantis. Vous mélangez les ingrédients, vous laissez agir pendant deux ans et vous obtenez *Lion's Den*, le 2^{ème} opus du combo après *Destiny* en 2011. Les 12 compositions sont de bonne facture, avec des riffs soutenus ("Mother Nature"), du gros bois ("Get up"), des mélodies très accessibles ("Red lights") et des parties de guitare relevées ("Holly Ground", "Di gi", "Avalon rising"). Mike Freeland est

irréprochable au micro, Alex Garoufaldis sait où poser les doigts et la production est assurée par Chris Tsangarides (Judas Priest, Gary Moore, Thin Lizzy). L'ensemble est varié avec des réminiscences de Scorpions, Whitesnake ou Europe. C'est, à tout point de vue, du travail de pro, mais c'est paradoxalement à ce niveau que l'on peut émettre une critique. C'est très talentueux, mais c'est également très conventionnel et, malgré certains morceaux accrocheurs ("Mother Nature", "Holy ground", "Riding the storm", "Dig it"), l'intérêt s'étirole un peu au fil des titres. Cet opus est cohérent et très plaisant, mais ne déborde pas de génie. Un très bon disque de hard, un de plus. L'appel du Roi soulèvera-t-il les foules ? Pas certain et c'est dommage car il manque juste un petit brin de folie, un zeste d'audace, un effort de créativité, pour que ce disque retienne davantage l'attention. (Jacques Lalande)

== THE ORIGINAL == Rock MEETS CLASSIC

ALICE COOPER

FEATURING ORIANTHI

URIAH HEEP

represented by MICK BOX & BERNIE SHAW

JOE LYNN TURNER

RAINBOW

MIDGE URE

ULTRAVOX

VERY SPECIAL GUEST:

KIM WILDE

MAT SINNER BAND

& BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE

09.03.2014 BERLIN	16.03.2014 PASSAU	23.03.2014 ZÜRICH	30.03.2014 LEIPZIG
11.03.2014 FRANKFURT	18.03.2014 MANNHEIM	25.03.2014 STRASSBOURG	01.04.2014 HAMBURG
12.03.2014 NEU-ULM	19.03.2014 KEMPTEN	26.03.2014 INNSBRUCK	02.04.2014 ESSEN
13.03.2014 NÜRNBERG	20.03.2014 MÜNCHEN	27.03.2014 INGOLSTADT	04.04.2014 STUTTGART
14.03.2014 WÜRZBURG	22.03.2014 REGENSBURG	29.03.2014 HALLE-WESTFALEN	05.04.2014 DRESDEN

Eintrittskarten an allen bekannten Vorverkaufsstellen · Tickets und Infos unter www.tourneen.com
www.ticketmaster.de 01806 - 999 000 200* oder 01806 - 57 00 35* *10,20 Euro/Anruf aus dem dt. Festnetz, dt. Mobiltarife max. 0,60 Euro/Anruf

musiX Marshall ROCKS HERTLEIN



KLOGR – BLACKSNOW (2014 – durée : 49'45'' – 12 morceaux)

On ne peut pas dire qu'il aura fallu attendre longtemps pour écouter de nouvelles compositions de Klogr, car moins d'un an (du moins dans l'hexagone, puisque la date de parution de l'album date de 2012, mais ce dernier n'a été distribué que plus tard dans certains pays) après la sortie de "Till You Decay", voici déjà arriver son successeur "Blacksnow". Musicalement, ce nouvel opus est à nouveau composé de morceaux agressifs ("Zero Tolerance"), lourds ("Draw Clowser) avec de gros riffs et une section rythmique imposante ("Refuge"). Mais à l'instar du premier opus, on retrouve également des titres très mélodiques ("Heart Breathing"), ce penchant pour des aspects plus légers se retrouvant également sur d'autres titres, dans une sorte d'alternance "furie/douceur", tout en concluant l'album sur une composition atmosphérique "Ambergais". Dans ce contexte, on ne peut que souligner la performance vocale de Rusty qui arrive à varier son chant de manière assez surprenante. Après un premier album prometteur, les italiens de Klogr confirment donc tout leur potentiel dans le registre "métal alternatif", grâce à cet album rempli de bons titres. (Yves Jud)



DANIELE LIVERANI – FANTASIA (2014 – durée : 50'48'' – 11 morceaux)

Entièrement instrumental, à part quelques petits samples de voix, ce nouvel album de Daniele Liverani fait de nouveau la part belle à la guitare. Ce nouvel opus qui fait suite à "Eleven Mysteries" sorti en 2012, met en scène, un nouveau bassiste, Nicolò Vese et un nouveau batteur Simon Ciccotti, alors que les claviers sont toujours tenus par Marco Zago. Les titres composés par Daniele, dont la carrière, faut-il le rappeler ne se limite pas à ses albums solo, puisque le musicien a participé aux albums de Khymera, Twinspirits, Prime Suspect ainsi qu'aux opéras rock "Genius", sont très accrocheurs ("Unbreakable"), avec des riffs hard ("Outstanding"), des inspirations classiques ("Apocalypse"), tout en intercalant des compositions plus calmes ("Peacefully", "Black Horse"). Les soli sont très expressifs et font parfois référence à Joe Satriani, époque "Surfing With The Alien". Il est à remarquer que même si la guitare règne en maître sur l'album, Daniele n'en oublie pas pour autant de laisser un espace à ses comparses, notamment sur "Gigantic", où la basse est mise en avant alors, que "Daylight" met en lumière les claviers suivi d'un passage au piano. Un album facile d'accès qui s'adresse à un public allant au-delà du cercle des musiciens. (Yves Jud)



NASHVILLE PUSSY – UP THE DOSAGE (2014 - durée : 38'09'' – 13 morceaux)

A travers son nouvel opus, le sixième, qu'il aura fallu attendre un peu, le précédent opus "From Hell To Texas" datant de 2009, Nashville Pussy nous dévoile sa nouvelle bassiste, Bonnie Buitrago en remplacement de Karen Cuda qui a dû quitter le groupe suite à des problèmes de santé. La parité est toujours de mise au sein du combo, puisque c'est la déchaînée Ruyter Suys qui tient la guitare, Jeremy Thompson la batterie et Blaine Cartwright le micro et la deuxième guitare. Cette nouvelle recrue ne modifie en rien la musique du combo qui défend toujours avec brio un hard rock sale et jouissif. La musique du groupe ricain sent la sueur et le rock'n'roll à la manière de ses compères d'American Dog, les deux groupes ayant en commun des chanteurs qui distillent la bonne parole avec fougue et énergie. On retrouve ainsi sur "Up The Dosage", un savant mélange de hard rock efficace ("Everybody's Fault But Mine", "Till The Meat Falls Off The Bone", "Pussy's Not A Dirty Word", avec toujours des textes "bien explicites), de rock teinté de punk ("Rub It To Death"), de blues ("The South's To Fat To Rise Again") et de rock sudiste ("Beginning Of the End" très influencé par ZZ Top). Le quatuor n'en oublie pas pour autant de tester de nouvelles choses, à l'instar de "White And Loud", où la voix de Blaine prend des intonations à la Alice Cooper alors que le très fun "Hoory For Cocaine, Hooray For Tennessee"

nous fait voyager à travers un country rock acoustique des plus savoureux. Un album excellent de bout en bout. (Yves Jud)





NOMAD SON – THE DARKENING

(2013 – durée : 51'44'' - 9 morceaux)

Nomad Son est un groupe de heavy doom, originaire de Malte, formé en 2006. J'avais chroniqué en 2012 leur deuxième réalisation *The eternal return* qui m'avait laissé une bonne impression. Les Maltais reviennent avec *The Darkening* un opus frappé du sceau de la confirmation. Nomad Son y peaufine son style particulier qui oscille entre le doom et le heavy en fonction de la rapidité du tempo et de la puissance des riffs. L'apport d'un orgue Hammond donne à l'ensemble une sonorité particulière, une ambiance un peu mystérieuse et angoissée. La voix sauvage et caverneuse de Jordan Cutajar colle parfaitement aux compositions mais pourrait gagner en clarté

sur certains titres ("Caligula"). Les soli de guitare de Chris Gresh sont toujours d'une précision chirurgicale tandis que la section rythmique envoie un groove de derrière les fagots. Pas de chœurs superflus ni de ballades aseptisées. Nomad Son envoie la purée au travers de compositions variées, aux ambiances torturées mais pas dépourvues de mélodie, même si la voix du chanteur renvoie aux origines de l'humanité, avec des parties instrumentales de toute beauté ("The Darkening", "Caligula", "Epilogue"). Il n'y a pas grand-chose à jeter dans ce disque et certaines pépites comme "Light bearer", "The Devil banquet", "Orphaned crown" ou "The Darkening" méritent une écoute attentive. Le morceau "Age of contempt", d'une beauté bestiale, est révélateur du degré de maturité atteint par la formation de La Valette et de sa richesse d'écriture. Les templiers n'avaient pas encore livré tous leurs secrets. (Jacques Lalande)



NOW OR NEVER (2013 – durée : 51'59'' - 12 morceaux)

Formé en 2012 par le batteur Fabian Ranzoni (Sultan) et le guitariste Ricky Marx (ex-Pretty Maids), Now Or Never a été rejoint ensuite par le chanteur Jo Amore (Nightmare) et par le bassiste Kenn Jackson (ex-Pretty Maids). Le résultat de cette rencontre et du travail conjugué de ces quatre musiciens a abouti à la sortie d'un premier album éponyme qui sort sur le label belge Mausoleum. Fort de l'expérience de chacun des membres, Now Or Never propose un métal qui ne ressemble à aucun des groupes dans lesquels ont officié ou officient les musiciens (sauf au niveau de la pochette qui se rapproche du visuel de certains albums de Nightmare), mais met en avant un métal aux connotations actuelles mais dont les fondations sont résolument

heavy. Enregistré au Peek Studio dans le sud de la France par Pat Liotard qui tient également les claviers sur certains titres, l'album bénéficie d'un son non aseptisé qui convient bien au métal moderne et brut du combo. D'emblée, on reconnaît le timbre chaud du chanteur de Nightmare, qui mise sur la sensibilité lors des deux ballades ("An Angel By My Side", "Something Missing", morceau reposant qui bénéficie en outre de quelques touches symphoniques) alors que les riffs distillés par Ricky ont souvent un côté lourd ("Dying For You") et sombre, cela ne l'empêchant pas de proposer également des parties plus rapides ("Now Or Never") et heavy ("Reach For The Sky"). Les aspects plus modernes sont distillés tout au fil de l'album, couplés parfois à du groove ("Wind Of Freedom") et même des touches indus, notamment à travers "Brothers". Au final, un album qui mélange habilement les aspects classiques du métal avec des influences plus modernes. (Yves Jud)



OPERADYSE – PANDEMONIUM

(2013 – durée : 45'32'' – 10 morceaux)

Dès l'ouverture de cet opus qui est matérialisée par un morceau symphonique entièrement instrumental ("Rise"), l'on est immergé dans un univers musical fortement cinématographique et cela se confirme sur le premier titre chanté ("Celestial Word") avec de grosses orchestrations, car Operadyse s'inscrit dans la lignée de Rhapsody Of Fire. La comparaison ne s'arrête pas là avec le groupe italien, car Operadyse, base également ses textes sur un univers fantastique. Les compositions sont rapides et l'usage de la grosse caisse est fréquent, sans que cela lasse, car ce groupe a su également ménager des

parties plus calmes qui contribuent à rendre le tout attrayant. De plus, le chant de Frank Garcia, très mélodique, tout en ayant la faculté de grimper dans les notes hautes, est parfait pour le style, tout en étant parfois accompagné par un chant féminin, qui se met en avant sur "Frozen", une belle ballade qui clôt l'album, le tout bénéficiant de l'apport de plages instrumentales qui ouvrent l'univers musical du combo, notamment des petites influences médiévales. Le power métal symphonique du groupe est carré et impressionnant de maturité, à tel point que c'est le label allemand SPV, qui compte également dans ses rangs, Axel Rudi Pell, Freedom, Nashville Pussy et Lita Ford, qui a signé le groupe. Après Faryland signé chez Napalm Records, l'hexagone peut se targuer d'avoir deux des meilleurs représentants européens du style. (Yves Jud)



PAVIC – IS WAR THE ANSWER ?

(2014 – durée : 38'39" – 10 morceaux)

Formation italienne, Pavic revient sur le devant de la scène, après un premier album "Taste Some Liberty" en 2005, un deuxième opus "Unconditioned" en 2009 et enfin "Is War The Answer ?" en début de cette année, opus qui marque l'arrivée d'un nouveau batteur, Antonio Aronne et d'un nouveau vocaliste en la personne de Joe Calabro. Ce dernier avec son timbre éraillé s'intègre parfaitement à ce rock généreux puissant qui fait penser à Nickelback sur plusieurs compos énergiques ("In Your Eyes", "Your Own Misery") mais également lors de la power ballade "Song For The Rain". Il reste que si l'influence du géant canadien est bien présente, le groupe

transalpin fait néanmoins preuve d'originalité, en intégrant sur plusieurs compos des claviers au son "électro", notamment sur le morceau qui donne son nom à l'album mais également à travers "Free Fall". Notons également le groove qui se dégage à travers le funky "Notorious", alors que le délicat "Once Again" clôture cet album de manière élégante, avec la voix de Joe qui fait penser à Ray Wilson (Genesis). Excellent de bout en bout ! (Yves Jud)



PAVLOV'S DOGS – HAS ANYONE HERE SEEN SIGFRIED

(2013 – durée : 72'52" – 19 morceaux)

Fondé aux débuts des années 70, Pavlov's Dog a été signé en 1974 par le label ABC pour le montant le plus élevé qu'un label ait déboursé pour signer un groupe à cette époque. L'année suivante, le groupe a sorti "Pamperial Menial" son premier opus qui a connu un succès planétaire, et qui est considéré comme l'un des meilleurs albums de rock progressif de tous les temps. Un deuxième album a suivi "At The Sound Of The Bell" en 1976 puis le groupe s'est attelé en 1977 à l'enregistrement du troisième opus qui n'est jamais sorti de manière officielle. L'album est ensuite sorti sous forme de bootleg et sous différents noms avant de sortir de manière officielle en 2004,

mais avec une qualité sonore très moyenne. Heureusement, en 2013 les enregistrements originaux ont été retrouvés et ressortent 36 années (!) après, avec un son de qualité. Nommé sous différents titres ("St. Louis Hounds", "Third", ...), l'album est dévoilé sous son titre de départ, qui fait référence au départ du violoniste Sigfried Carver qui venait de quitter le groupe pendant les enregistrements. Ce troisième album est certainement l'album le plus varié de cette formation, avec des titres un brin rock avec de bons soli de guitares, groovy ("Good Bye Trafalgar"), country ("Falling Love") mais également des ballades ("Only You", "Jenny"), des titres progressifs ("it's All For You") avec un piano à la Supertramp ("Painted Ladies") et même des compos teintées de west coast ("I Love You Still"). L'album est également marqué par la voix si particulière de David Surkamp, fragile et d'une sensibilité unique. Un bel opus composé de belles chansons que l'on croyait perdu à jamais et cerise sur le gâteau, le label Rockville Music (qui a également sorti "Live And Unleashed" et "Echo & Boo" en 2010) propose ce troisième opus agrémenté de neuf nouveaux titres, dont plusieurs titres live enregistrés en 2010 et 2011, morceaux qui voient le retour bienvenu du violon, instrument qui a contribué au succès du groupe. Ces titres démontrent également la vitalité du groupe sur les planches, même si le line up a été remanié depuis ses débuts. Enfin, on retrouve

également une version acoustique 2007 du titre "Julia", l'un des morceaux les plus célèbres de ce groupe à part. (Yves Jud)



PEARL JAM – LIGHTNING BOLT
(2013 – durée : 47'13'' - 12 morceaux)

Pearl Jam est l'un des quatre groupes de Seattle qui, au début des années 1990, allaient mettre le feu à la planète rock avec Nirvana, Soundgarden et Alice in Chains, fers de lance du mouvement grunge. Les deux premiers albums de Pearl Jam que sont *Ten* en 1991 et *Vs* en 1993 sont des monuments en la matière. La tempête grunge s'en est allée et, depuis, Pearl Jam avait pris l'habitude de sortir un cd tous les 3 ou 4 ans avec un style qui s'éloignait de plus en plus de celui des origines et qui, il faut bien l'admettre, s'intéressait plus grand monde. Et voilà que les ricains viennent de sortir *Lightning Bolt*, certainement leur meilleure réalisation depuis longtemps. Attention, il ne s'agit pas d'un retour aux sources et seuls le titre éponyme et les trois premiers morceaux que sont "Gateway", "Mind your manners" et "My father's son" proposent un rock énergique avec des mélodies accrocheuses, des guitares cinglantes et la voix désespérée de Eddie Vedder qui fait toujours mouche. Le reste du disque est également très plaisant, mais on change complètement de registre : c'est un recueil de compositions variées, beaucoup plus calmes, plus posées, plus sérieuses, allant de ballades pleines de feeling ("Sleeping by myself", "Future days" et surtout "Yellow moon") à des titres plus pop et taillés pour la radio comme "Infallible", une des bonnes surprises du disque avec "Pendulum" que n'aurait pas renié Peter Gabriel. On retrouve des guitares qui claquent dans "Let the records play" à la sonorité un peu bluesy, tandis que "Sirens" dégage une grosse émotion, notamment grâce à une prestation vocale hors normes. Ceux qui veulent retrouver le son grunge des débuts, passez votre chemin. Ceux qui veulent s'ouvrir aux nouvelles orientations musicales d'un groupe de légende, vous allez être surpris. *Lightning Bolt* est un très bon album, n'en déplaise aux puristes. (Jacques Lalande)



PERSUADER – THE FICTION MAZE
(2014 – durée : 52'49'' - 11 morceaux)

Après trois albums, les suédois de Persuader avaient disparu des écrans radar en 2006 et voici le groupe de retour avec "The fiction maze". Onze nouvelles compositions forgées dans un power metal pur et dur digne d'un Blind Guardian et qui devrait séduire les amateurs du genre. Dès "One lifetime" qui ouvre l'album, Persuader pose toutes ses cartes sur la table. Les guitares font mal, la section rythmique pilonne sévèrement et la voix de Jens Carlsson fait toujours autant penser à celle d'Hansi Kursch. La production est puissante et le groupe n'oublie pas de soigner les mélodies et les refrains comme sur "Falling faster" ou "Deep in the dark". Les suédois affectionnent aussi d'accélérer le rythme comme sur "The fiction maze" et "Insect". Alors ce nouvel album ne révolutionnera en rien le genre mais se révèle solide et sans faille, et témoigne d'un retour plutôt réussi. (Jean-Alain Haan)



PRO-PAIN – THE FINAL REVOLUTION
(2013 – durée : 36'46'' - 12 morceaux)

Découvrir un nouvel album de Pro-Pain c'est un peu comme planter sa tente dans le camping où l'on vient depuis ses six ans, comme manger le gigot cuit par sa mère lors du déjeuner pascal chez ses parents, comme laisser glisser ses doigts (ou sa langue selon l'envie) le long du renflement auréolé du téton de sa femme après vingt ans de mariage. Découvrir un nouveau Pro-Pain ça fait toujours plaisir mais il en ressort une impression de déjà-vu, et ce n'est pas la surprise ou l'innovation qui sont les maîtres mots à utiliser pour sa description. Cher lecteur, tu l'auras compris, pour toi qui connais Pro-Pain, qui apprécie la musique des Américains ou non, tu peux passer ton chemin, Pro-Pain reste Pro-Pain et fait du Pro-Pain. Pour les autres, les petits nouveaux, ceux qui veulent découvrir

un grand nom du hardcore, ou les fans du genre, cet album sera une petite pépite. Car encore une fois, le groupe de New-York a su pondre un album certes pas insolite mais foutrement puissant et bien foutu ! Les titres s'enchainent, énergiques et efficaces, sans que l'auditeur ne voit les minutes défiler. Avec des changements de rythmes au fil des morceaux, l'album ne perd ni en intensité ni en attractivité. Tempo saccadé et lourd ("One shoot one kill", "Mass extinction"), riff thrash ou punk ("The final revolution", "Problem reaction solution"), lignes de guitares démentielles et soli remarquables ("Southbound", "Emerge"), cette fois encore la bande Gary Meskil réalise un très bon album. De plus, la durée de l'album permet de l'apprécier pleinement sans tomber dans le piège de la plage en trop pouvant conduire à un album répétitif et lassant sur la fin. Pour conclure, les boulangers (bon d'accord elle est nulle, explication rapide : pro-pain = spécialiste de la farine et de la levure = boulanger, tant pis je la laisse avec un spécial ©Valentin) livrent un très bon album qui à défaut d'être original est plus qu'agréable ! (Sebb)



REO SPEEDWAGON – LIVE AT THE MOONDANCE JAM (2013 – cd - durée : 75'38'' – 13 morceaux / dvd – durée : -84'38 - 13 morceaux)

Ayant connu le succès dans les eighties, notamment à travers l'album "Hi Infidelity" qui a été écoulé à plusieurs millions d'albums à travers le monde, Reo Speedwagon a ensuite connu des hauts et des bas, tout en continuant à avoir de nombreux fans principalement aux Etats Unis. A ce titre, la longévité du groupe est assez impressionnante, puisque ses débuts remontent à 1967 ! Evidemment, le line up a évolué au fil du temps, puisqu'il ne reste que Neal Doughty (claviers) de la formation d'origine. Malgré cela, le reste des musiciens possèdent une ancienneté importante au sein du groupe, les dernières recrues (Bruce Hall – basse et Bryan Hitt – batterie) ayant intégré

Reo Speedwagon en 1989. Cela se ressent au niveau de la cohésion d'ensemble, car les titres sont interprétés dans la bonne humeur et avec fougue, car même si les musiciens ne sont plus très jeunes, leur amour de la musique est resté intact. Enregistré en juillet 2010 lors du festival Moondance Jam Festival dans le Minnesota en plein air devant une foule conséquente (ce que l'on peut découvrir lors du visionnage du dvd qui accompagne le cd, le tout étant de surcroît très bien filmé), le groupe enchaîne ses méga hits ("Keep On Lovin You", "Can't Fight This Feeling"), toujours très mélodiques, mais également très remuants tout en proposant quelques superbes ballades. La set liste est parfaitement bien structurée et les moments pêchus avec de nombreux solo de guitares ne manquent pas, au même titre que quelques soli de claviers ("Like You Do", "157 Riverside Avenue" titre très rock'n'roll et qui clôt le concert de manière éclatante) et même un solo de basse en ouverture du titre hard "Back On The Road Again". La performance vocale de Kevin Cronin se révèle également impressionnante, l'homme ayant conservé sa puissance mais également tout son feeling, lors des titres plus posés. Après l'excellent Boston, ce live de Reo Speedwagon démontre de manière étincelante qu'il faut encore compter avec ces légendes du rock us. Les deux groupes étant signés sur le label italien Frontiers, on ne peut que croiser les doigts pour que cela les incite à venir enflammer le vieux continent lors d'une tournée ! (Yves Jud)



RHAPSODY OF FIRE – DARK WINGS OF STEEL (2013 – durée : 59'29'' - 11 morceaux)

Lorsque les deux leaders de Rhapsody of Fire que sont Luca Turilli (guitare) et Alex Staropoli (claviers) ont décidé de séparer le combo en deux groupes distincts en août 2011, on ne donnait pas cher de la survie des deux entités. Pourtant le Luca Turilli's Rhapsody a sorti en 2012 un très plaisant *Ascending to Infinity*. Il restait à la formation d'Alex Staropoli, qui a conservé le nom d'origine, de faire aussi bien et de se rappeler au bon souvenir de ceux qui en avaient déjà fait le deuil. Le style du Rhapsody of Fire nouvelle formule a quelque peu changé car les tempos sont beaucoup plus lents. Même si c'est toujours du "Hollywood Métal", comme ils se

plaisent à se définir, l'approche est moins grandiloquente et le son est beaucoup plus heavy ("Angel of light"). Seuls quelques titres comme "Silver lake of tears" ou "Rising from tragic flames" gardent la fougue d'antan. Les claviers prennent une place plus importante, même si le nouveau guitariste, Roberto de Micheli,

qui a la délicate mission de faire oublier son illustre prédécesseur, s'en sort pas trop mal, sans génie mais en livrant quelques soli d'assez bonne facture ("A tale of magic", "Sad mystic moon", "Rising from tragic flames", "Angel of light"). Les chœurs sonnent juste et sont la vraie réussite de cet album : ils embellissent quelques titres majeurs déjà cités et tentent péniblement d'en sauver d'autres de la médiocrité ("Fly to crystal skies"). L'orchestre est présent mais son impact est limité à un arrière plan et n'apporte pas le supplément d'âme auquel les Italiens nous avaient habitués. La voix de Fabio Lione est toujours aussi magistrale et reste un des points forts de la musique du combo, surtout quand elle est secondée par des chœurs. Ce qui étonne vraiment, c'est que certains titres très bien construits comme "Dark wings of steel", "Angel of light" ou le très majestueux "Sad mystic moon", côtoient des morceaux très conventionnels ("A tale of magic", "Rising from tragic flames") ou carrément d'une platitude affligeante ("My sacrifice", "Custode di pace", "Tears of pain"). En résumé, Luca Turilli a clairement gagné la première manche car, globalement, ce *Dark wings of steel* a vraiment des ailes d'acier et ne décolle que par intermittences. Pour les fans du groupe et amateurs du genre uniquement. (Jacques Lalande)



RIOTGOD – DRIVEN RISE (2014 – durée : 47'18'' – 10 morceaux)

Troisième opus de Riotgod, après un premier album éponyme en 2010, suivi l'année suivante du cd "Invisible Empire", "Driven Rise" est toujours ancré dans un hard rock aux fortes connotations stoner. En effet, les influences tirées de Soundgarden, Kyuss, ou Monster Magnet se retrouvent au sein de la musique du quatuor. L'influence de Monster Magnet n'est pas fortuite, puisque Riotgod comprend dans ses rangs, Bob Pantella le batteur de MM, alors que Jim Baglino, bassiste également de MM a quitté Riotgod en 2012. Ce dernier a été remplacé sur ce nouvel opus par Erik Boe. Les nouvelles compositions sont lourdes, assez longues ("They don't know" dépasse les sept minutes) avec un son seventies. Le groupe essaye de varier son

approche, en privilégiant différentes ambiances, à l'instar du titre "Grenade and Pin" qui propose des parties acoustiques à la Led Zeppelin qui se combinent à la puissance du stoner rock. Des ambiances inspirées par les Doors ("Melisandre") sont également présentes et côtoient des parties torrides de hard rock ("Prime moment", "Davos"), titres où la voix puissante de Mark Sunshine se met bien en avant, tout en jouant sur les nuances vocales lors de la ballade "Beg For Power". Un opus qui séduira aussi bien les fans de hard que de stoner. (Yves Jud)



ROYAL HUNT – A LIFE TO DIE FOR

(2013 – durée : 46'21'' – 7 morceaux / dvd – durée : 51'09'')

Le retour de DC Cooper au bercaïl en 2011 a redonné des ailes à Royal Hunt et le public présent au Firefest en 2012 s'en est d'ailleurs bien rendu compte, en faisant une ovation au groupe. Il faut dire que le chanteur américain a marqué de son empreinte vocale, les albums mythiques ("Moving Target", "Paradox") du groupe danois et que son départ en 1998 n'a pas été la chose la plus facile à assumer par Royal Hunt, qui a néanmoins réussi à redresser la barre avec d'abord John West (Artension) puis Mark Boals (Ring Of Fire, Iron Mask, ...). "A Life To Die For", le premier album studio depuis son retour permet de retrouver la voix mélodique de DC au service du hard

symphonique du groupe. Les compositions mettent toujours en avant les claviers flamboyants d'André Andersen, ce qui n'est pas étonnant puisque le musicien est la tête pensante du compo. Les aspects progressifs présents sur les dernières réalisations du groupe sont atténués au profit d'une plus grande accessibilité musicale. Les claviers sont toujours omniprésents et imposants, avec de grosses orchestrations mais toujours bien secondés par la guitare de Jonas Larsen qui n'hésite pas à lancer dans de nombreux soli incendiaires. Les titres sont très mélodiques avec des airs qui vous rentrent immédiatement dans l'esprit ("Running Out Of Tears") au même titre que les refrains rehaussés par plusieurs choristes. En bonus, un dvd propose notamment quelques morceaux live enregistrés dans différentes villes (Seoul, Moscow) ainsi qu'une interview d'André Andersen. Encore un retour réussi ! (Yves Jud)

motorhead



Freitag, 27. Juni 2014, Eishalle Wetzikon

doors: 18.00 | show: 20.00



METAL FACTORY



SCHWARZLISTE

SKARTN/OK.COM



www.starclick.ch



ROB ZOMBIE AND MEGADETH

PLUS OPENING ACT

**Samstag, 28. Juni 2014, 19.15
Eishalle Wetzikon**



METAL FACTORY

OUTSIDER



www.goodnews.ch





SCAR THE MARTYR (2013 – durée : 74'11 - 14 morceaux)

Il ne faut pas se fier aux premières impressions, car juste après l'intro de l'album, dès les notes du titre "Dark Age", je me suis immédiatement dit que ce groupe s'inscrivait dans une veine musicale pas si éloignée de Slipknot (la pochette de l'album fait d'ailleurs référence au groupe masqué), d'autant que Scar The Martyr est le projet de Joey Jordison (qui a écrit tous les morceaux), batteur (ou plutôt ex-batteur, puisque le groupe s'est séparé de Joey en décembre dernier) du groupe ricain. Néanmoins quelques minutes plus tard, mon opinion a changé, car plus on avance dans l'écoute de cet opus, plus l'on se rend compte que la musique développée tient aussi bien du heavy, de l'indus et même du rock ou du gothique, d'autant que le chant prend

différentes tonalités, pouvant être tour à tour agressive tout en restant mélodique, un peu dans la lignée de ce que propose Corey Taylor, chanteur de Slipknot, au sein de Stone Sour. Cette ouverture n'est d'ailleurs pas si étonnante, puisque Joey fait également partie de Muderdolls, groupe qui pratique l'horror punk/rock. Pour l'épauler, Joey, qui tient également la basse sur l'album, a fait appel à des anciens membres de Nine Inch Nails (le claviériste Chris Vrenna), de Darkest Hour (le guitariste Kris Norris), de Strapping Young Lad (le guitariste Jed Simon) mais surtout Henry Derek au chant, un inconnu, mais qui impressionne par sa faculté à moduler sa voix au sein d'un même titre. Un groupe au fort potentiel et qui va devenir certainement la priorité de Joey Jordison, puisque en parallèle, la carrière des Muderdolls est au point mort depuis de nombreux mois. (Yves Jud)



SEPULTURA – THE MEDIATOR BETWEEN HEAD AND HANDS MUST BE THE HEART

(2013 – durée : 67'43'' – 10 morceaux / dvd – durée : 30')

Avant d'entrer dans le vif du sujet, précisons que l'album bien qu'affichant plus d'une heure au compteur, comprend un morceau caché sur le dernier titre qui s'étire pendant plus de vingt-quatre minutes et qui après "Da Lama Ao Caos" (une reprise du groupe Chico Science & Nacao Zumbi et seul titre de l'album non chanté en anglais), nous fait patienter pendant plusieurs minutes avant de dévoiler une longue partie de batterie. C'est sympa mais dispensable, d'autant que le reste de l'album est sans fausse note et propose sa dose de brutalité à tout fan du groupe. Les compositions sont compactes et

dégagent une énergie rare qui n'est pas sans rappeler les meilleurs moments du groupe brésilien. Pour cela, le combo a fait à nouveau appel au producteur Ross Robinson qui s'était occupé de l'album "Roots" en 1996, tout en mettant en avant leur nouveau batteur, le jeune Eloy Casagrande, qui peut même se targuer de croiser les baguettes avec Dave Lombardo (ex-batteur de Slayer) sur le titre "Obsessed". Les percussions tiennent toujours une place prépondérante ("Manipulation Of Tragedy", "The Bliss Of Ignorants") dans le thrash metal groovy développé par le groupe qui conserve également ce côté agressif et tribal qui le caractérise depuis ses débuts et même lorsque le tempo ralentit ("Grief"), la lourdeur reste de mise. Les fans pourront prolonger leur plaisir d'avoir retrouvé Sepultura au meilleur de sa forme en visionnant le dvd qui accompagne l'album et qui s'articule autour de son making of. (Yves Jud)



SHAKIN' STREET - PSYCHIC (2014 – durée : 40' - 11 morceaux)

Plus de 30 ans après "Solid as rock", la chanteuse Fabienne Shine retrouve le guitariste Ross the Boss (Dictators et Manowar) et le batteur originel Jean-lou Kalinowski (également producteur sur ce coup) pour un cinquième album de Shakin' Street que l'on n'attendait plus. Le groupe qui avait fait son retour en 2009 avec "21St Century Love Channel" (chroniqué dans ces pages) a été signé depuis par les anglais de Cherry Red Records et nous propose ici onze nouvelles compositions résolument rock'n'roll et hard rock à l'image de "Bad girl" avec son riff bien lourd et d'un "Got a date with my man" qui fait taper du pied en ouverture d'album. La voix de Fabienne Shine affectionne toujours le punk rock ("Dirty rat") et est aussi à l'aise sur un "Kinky sex" qui suintent

le blues et le rythm and blues, ou sur les excellents "Between life and death", "Dying for a snack" et "Coast of Paradise". A l'image d'un Little Bob, la dame reste une icône de notre rock national. Quant à Ross the Boss, il démontre qu'il est toujours là et assure d'excellentes parties de guitare ("Mount Sinai", "It's too late"). Un retour qui fait bien plaisir. (Jean-Alain Haan)



SIDILARSEN – CHATERBOX (2011 – durée : 54' – morceaux)

L'album "Machine rouge" sorti il y a près de trois ans, avait déjà permis à Sidilarsen de frapper un gros coup avec son metal teinté d'électro à la Mass Hysteria ou Ministry. Les p'tits français nous reviennent ici avec "Chaterbox" et onze nouvelles compositions dans cette même veine énervée. A l'écoute de "Comme on vibre" qui ouvre l'album avec un riff monstrueux et digne de Rammstein, le groupe frappe fort d'entrée et ça continue avec "Matière première", "Unanime", l'excellent "Hermanos" avec son intro qui dégouline de blues et de slide avant de virer métal, ou encore les 18 minutes de "Des milliards". Les Sidilarsen osent tout et ça leur réussit (le rap de "Nos anciens"). Leurs textes claquent comme des coups de poing et l'on se dit que

la scène métal française tient là une machine de guerre du calibre de Mass Hysteria ! (Jean-Alain Haan)



'77 - MAXIMUM ROCK N' ROLL (2013 durée : 35'37'' - 10 morceaux)

AC/DC n'a même plus besoin de faire des disques, d'autres se chargent de les faire, non pas pour eux, mais comme eux. Ou du moins le tentent-ils. C'est ainsi qu'à l'instar de 42 Decibel en Argentine ou Ohrenfeindt en Allemagne, les espagnols de '77 font plus que de s'inspirer de leur mentor australien et nous proposent *Maximum Rock'n Roll*, leur troisième opus. C'est un cd de boogie-métal très plaisant, qui sent bon les seventies, comme l'indique certainement le nom du groupe, avec des gros riffs et des soli de guitare d'excellente facture, un bon groove et un chanteur plutôt inspiré qui, comme son homologue argentin de 42 Decibel, a des intonations qui rappellent Bon Scott. C'est sincère, dynamique, bien ficelé, mais l'ensemble manque

cruellement de personnalité et n'apporte rien de véritablement nouveau. Après le titre éponyme qui fait penser à Status Quo, le reste imite assez largement le style de la bande à Angus. C'est vraiment dommage car les titres "Jazz it up" ou "Virtually good", qui se démarquent de l'inspiration générale, attestent d'une capacité du combo à écrire des compositions originales de qualité. Si AC/DC n'avait pas existé, ce serait le disque du mois. Mais voilà.... (Jacques Lalande)



VANDENBERG'S MOONKINGS (2014 – durée : 51'36'' – 13 morceaux)

Est-ce le retour du hard traditionnel à travers des formations telles que Kadavar, Orchid ou Blues Pills, quoi qu'il en soit Andrian Vandenberg, guitariste surdoué est sorti de sa retraite et a lâché ses pinceaux (le hollandais ayant entrepris une carrière de peintre après avoir quitté le monde de la musique) pour nous présenter son nouveau projet et quel retour en fanfare ! En effet, l'ancien guitariste de Vandenberg, Manic Eden et surtout de Whitesnake revient avec de nouvelles compositions qui sentent bon le hard rock traditionnel, mais où le point marquant, en dehors des soli toujours inspirés, se trouve au niveau du chant, car Adrian a su trouver la perle rare en Jan Hoving qui possède un timbre entre Robert Plant (Led Zeppelin), Danny

Bowes (Thunder) et David Coverdale (Whitesnake). A noter d'ailleurs, que ce dernier chante sur le dernier titre de l'album "Sailing Ships", morceau tiré de l'album "Slip Of The Tongue" et présenté sous une version totalement remaniée. Excellent, comme l'intégralité de cet opus qui comprend des superbes compos qui tirent vers le hard de haut niveau avec quelques touches bluesy mais qui met également en lumière quelques ballades superbes ("Breathing", "Out Of Reach"). (Yves Jud)



"...Resilience est un très bon album de Heavy
...et qui nous confirme le talent de la formation."
Soil Chronicles (France)
"...magnifique nouvel opus d'Awacks."
La Guilde du Metal (France)
"...l'album Resilience d'AWACKS est pour moi
un excellent album plein d'espoir..."
French Metal (France)
"AWACKS vient de nous sortir un album
flamboyant..."
Hard Rock 80 (France)



"Avec ce premier opus « Rise », Escape frappe assez fort."

Soil Chronicles (France)

"...voici un nouveau groupe qui impressionne dès son premier album!!!"

France Metal Museum (France)

"...ESCAPE qui se pose comme un groupe ouvert à de très nombreux styles Hard/Metal."

Metal Intégral (France)



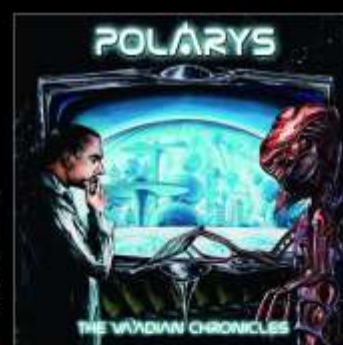
1994 / 2014 Brennus à 20 ans !

"Une bonne découverte 'Made in France'..."

Rock Hard (France)

"l'ensemble est exécuté avec aisance et
brio par des musiciens à la technique
sans faille."

Heavy Sound (France)

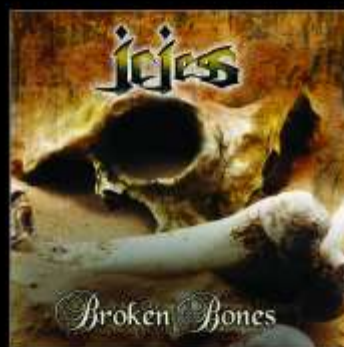


"LUX AETERNA rentre dans la cour des grands avec cet album accrocheur, varié et techniquement abouti."

Heavy Sound (France)

"Les Rennais nous proposent ici une œuvre travaillée et soignée pour un Heavy Progressif de grande classe."

France Metal Museum (France)



"...dotée d'une très bonne mise en son mais
également d'une écriture toujours plus portée
sur l'efficacité mélodique et le dynamisme..."

Rock Hard (France)

"...l'album qui permettra à JC JESS de prendre
la place qu'il mérite sur la scène metal."

Pavillon 666 (France)

"JC JESS continue sa carrière avec un nouveau
disque une fois encore bien varié."

VS Webzine (France)



"...ce duo formé par Adrian Gilles et Baptiste
Labenne vient de sortir le meilleur album
de folk métal hexagonal..."

Kaosguard (France)

"Cet album ne fera qu'ajouter une solide pierre
à un édifice apparemment inébranlable..."

La Guilde du Metal (France)

"...le groupe nous baigne dans un Rock Metal
Festif dont les thèmes sont les traditions du
Sud Ouest ..."

French Metal (France)

Distribution France
SOCADISC



La Glacière de Bonhery
81260 Cambois
info@BRENNUS-MUSIC.COM

BRENNUS
déjà 20 ans de passion
au service du
Metal français !

www.brennus-music.com



THE VINTAGE CARAVAN – VOYAGE

(2014 – durée : 55'03'' – 10 morceaux)

Hallucinant : quand on voit la photo de ce trio, on a l'impression de voir de jeunes adolescents à peine sortis de la puberté et pourtant, ces musiciens sont des tueurs ! Impossible à l'écoute de ce deuxième cd de ce trio islandais de s'imaginer leur jeunesse et surtout de les imaginer fans de seventies, car en plus, ils pratiquent un hard old school jouissif, influencé par Led Zep, Black Sabbath et consorts. Ces jeunes hommes ont une capacité à écrire des titres accrocheurs, entre classic rock bien pêchu ("Craving", "Let It Be", "Expand Your Mind") et morceaux plus calmes, l'excellent "Do You Remember" qui de plus s'appuie sur des passages bluesy, dont l'envoutant et psychédélique

"The King's Voyage". Le label Nuclear Blast a d'ailleurs eu le nez creux, puisque il a signé le combo, et c'est ainsi que cet album paru initialement en 2012, de manière confidentielle, arrive dans nos bacs en 2014. Le trio semble jouer en live, et s'il ne faudrait citer qu'un morceau à écouter, il s'agirait de "M.A.R.S.W.A.T.T.", avec un gros travail de la section rythmique, avec une partie basse hallucinante (que l'on retrouve d'ailleurs à l'honneur sur "Cocaine Sally"), mais également le jeu de guitare survolté d'Óskar Logi Ágústsson qui chante également très bien avec un timbre rauque. Un avenir radieux s'ouvre donc à ce trio prometteur. (Yves Jud)



WITHIN TEMPTATION – HYDRA

(2014 – durée : 49'37'' – 10 morceaux)

Sharon Den Adel à l'instar de Tarja Turunen m'ont toujours scotché par leurs performances vocales et ayant vu les deux chanteuses à de maintes reprises, je n'ai jamais décelé de faiblesse vocale lors de leurs diverses prestations. Alors, quand l'annonce a été faite que les deux chanteuses allaient se retrouver sur un titre du nouvel album de Within Temptation, en l'occurrence "Paradise (What About Us ?)", beaucoup ont été impatients d'entendre le résultat. Verdict : un superbe morceau, où aussi bien la hollandaise que la finlandaise s'en sortent à merveille ! Mais ce duo n'est pas le seul du nouvel album des Néerlandais, puisque trois autres chanteurs

viennent accompagner Sharon, Dave Pirner, chanteur de groupe ricain Soul Asylum sur une superbe ballade ("Whole World Is Watching"), Howard Jones (ex-Killswitch Engage) sur un titre rock musclé ("Dangerous") et le rappeur américain XZibit sur "And We Run", une compo qui surprend, car associer du rap et du métal symphonique est tout sauf naturel ! Pour le reste, le groupe met en avant sur ce nouvel opus, des grosses guitares, tout en ayant plus recours aux soli ("Covered By Roses") que par le passé, tout en conservant le côté symphonique qu'il a développé depuis ses débuts. Rock, métal, pop, symphonique, ce sixième opus est un peu tout cela et ce n'est pas un hasard si l'album s'intitule "Hydra", car le groupe a toujours prôné l'ouverture musicale pour un résultat musical aux multiples ramifications. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



M.S.G – PERFECT TIMING (1987 – durée: 43'03'' – 10 morceaux)

Bon, prenons les choses dans l'ordre : M.S.G, en 87, ne voulait plus dire MICHAEL SCHENKER GROUP mais MAC AULEY.S.G. Le blond guitariste avait compris qu'il fallait trouver un associé qui soit son égal afin de remplacer un pourtant très bon Gary Barden. Bingo ! Il trouva cette perle rare en la personne de Robin Mac Auley doté d'une voix très agréable, à mi-chemin entre un Phil Mogg en plus rocaillieux et un Freddy Mercury hard. L'alchimie entre les deux compères fut une grande réussite avec en prime un excellent bassiste, Rocky Newton, qui signa le tube de l'album "Gimme your love" et un 2^{ème} guitariste américain du nom de Mitch Perry. Les compos quand à elles s'avèrent d'un niveau remarquable : visiblement le

Schenk eu le temps de peaufiner le travail d'écriture qui fit défaut sur le précédent disque au profit d'un hard fm signe des meilleurs moments d'Ufo. La prod fut confiée aux mains expertes d'un certain Andy Johns qui

travailla et fit un carton avec Cinderella. Par conséquent le son est puissant, aéré, avec une balance parfaite entre guitares, synthés et harmonies vocales. Autre particularité de l'album, Michael curieusement se retrouve un peu en retrait. Entendez par là que ses interventions à la lead se comptent sur les doigts de la main et qu'elles n'excèdent pas une dizaine de secondes par titre... Lui, qui jadis pouvait transcender la plus fade des compositions, ne joue quasiment plus. Mitch Perry parvient même à lui prendre la vedette sur quelques solos ravageurs. Alors des questions se posèrent : méforme passagère ? Sobriété imposée par la maison de disque ? Et que signifie ce retrait sur la pochette par rapport à Mac Auley ??? L'interrogation restera entière mais quoiqu'il en soit ce LP parviendra tout de même à se hisser dans les charts européens. Imaginez un instant ce qu'aurait pu être ce disque si Schenker avait joué à son niveau habituel ... (Raphaël)

REEDITION



THE ALMIGHTY – BLOOD, FIRE & LOVE & LIVE

(2013 – réédition 1989 & 1990 cd 1 – durée : 61'49'' - 15 morceaux / cd2 – durée : 48'29'' – 11 morceaux)

Le label Bad Reputation nous permet grâce à cette réédition de retrouver, ou pour les plus jeunes, de découvrir le premier opus studio du groupe écossais The Almighty "Blood, Fire & Love" paru en 1989 et immédiatement suivi l'année suivante par un album live qui reprenait les titres de l'album précité. Ce premier album de ce groupe écossais se démarquait à sa sortie du fait de sa diversité, avec des moments de pur hard rock'n'roll avec un chanteur, Ricky Warwick, dont la voix faisait penser à Billy Idol ("Gift Horse") mais également au regretté Phil Lynott de Thin Lizzy (ce n'est d'ailleurs pas un

hasard, si c'est lui qui a été choisi pour tenir le micro pour remplacer Phil lors de la reformation du groupe irlandais, qui s'est transformé récemment en Black Stars Riders), tout en proposant des compos plus mélodiques avec des refrains à la Def Leppard ("You've Gone Wild") et des titres plus calmes. A cet effet, on peut se rendre compte que le groupe de Glasgow était en avance sur son temps, car la ballade acoustique "Blood, Fire & Love" comportait déjà de nombreuses orchestrations symphoniques. Album explosif de bout en bout, sa déclinaison sur les planches valait également le détour, d'où l'intérêt de la sortie d'un live un an après, avec un son excellent et un public vraiment très présent, qui n'hésite pas à participer vocalement ("Destroyed"). Une double réédition excellente qui de plus, comprend quatre titres bonus sur l'album studio (parus initialement sur le EP "Wild & Wonderful") et trois titres sur le live. (Yves Jud)



SEAWIND – LIGHT THE LIGHT + SEAWIND

(2014 – durée : 74'44'' - 17 morceaux)

De nombreux labels ont choisi de s'engager dans la réédition de catalogues délaissés, c'est le cas notamment de Rhino, de Rock Candy pour le hard des 80', de BGO ou encore des anglais de Cherry Red Records dans différents styles allant du jazz au hard en passant par le funk ou la soul. Ce dernier label particulièrement dynamique a ainsi au travers de sa division "Soul music records" exhumé de nombreuses pépites des années 60' et 70' qui feront le bonheur des amateurs de bonnes musiques et des collectionneurs. SeaWind un groupe de jazz fusion des années 70', originaire d'Hawaii et qui s'installa ensuite en 1976 à Los Angeles pour connaître le succès avec son album

"Light the light" qui a atteint la 8ème place au Billboard US, fait assurément partie de ces petits trésors oubliés. Le groupe propose en effet un jazz funk de qualité, emmené par une excellente chanteuse. Ses compositions sont inspirées, les arrangements soignés et le groove au rendez-vous avec cette basse qui claque et le renfort de cuivres. Il faut dire que SeaWind a pu compter sur le concours du grand producteur Tommy Lipuma (George Benson, Miles Davis, Diane Krall, etc.). Un groupe à découvrir surtout que cette réédition propose aussi en bonus les neuf titres de son album éponyme et un livret très complet racontant la carrière du groupe. (Yves Jud)

ROCK IM Tal 2014

14-06-2014

VOLKEN, SWITZERLAND

Great White



JEFF SCOTT SOTO



+ Dirty Age, Silence Lost, Airline, RBT, Chinderland



WWW.ROCK-IM-TAL.CH
WWW.GREATWHITEROCKS.COM
WWW.JEFFSCOTTSTOTO.COM



© PHOTOS CR - 2012 - WWW.HARDMETALCOTTE.COM

INTERVIEW D'ERIC RIVERS (GUITARISTE) DE H.E.A.T

C'est au cours d'une journée promo organisée au Hard Rock Café de Paris, le 3 mars dernier, que j'ai pu rencontrer Eric Rivers, le guitariste du combo suédois H.E.A.T. qui est revenu sur l'histoire du groupe tout en abordant le nouvel album "Tearing Down The Walls". Malgré un planning très chargé, (Eric accompagné de son comparse Erik Grönwall (chanteur) s'envolait le soir pour une autre journée promo à Londres, pour ensuite repartir vers Madrid, où le groupe devait assurer la première partie du concert de Scorpions), le guitariste s'est montré affable et très confiant dans l'avenir du groupe. (Yves Jud)



J'ai placé la prestation de H.E.A.T au dernier Firefest en tête des meilleurs concerts en 2013. Pourrais-tu nous faire part de tes souvenirs sur cette soirée mémorable ?

Merci. C'était énorme, car la salle était bondée et avant que nous montions sur scène, nous avons entendu le public scander notre nom et cela nous a donné la chair de poule. Nous avons voulu donner le meilleur de nous-mêmes et le public en a fait de même, et cela reste pour moi assurément l'un des meilleurs concerts de notre carrière. Nous allons rejouer cette année, pour la dernière édition du Firefest, et comme nous sommes tête d'affiche du premier soir, nous sommes en train de réfléchir afin d'offrir quelque chose de spécial au public.

Votre musique est très mélodique, mais sur scène, elle devient beaucoup plus hard :

C'est vrai que c'est tout à fait différent et je ne sais pas ce qui se produit à chaque fois, mais nous devenons fous sur les planches, car un concert doit être énergique et tu dois susciter l'intérêt du public, afin de le faire adhérer. Et puis, c'est vrai qu'Erik est vraiment survolté sur scène et quand nous sommes fatigués, il suffit de le regarder pour avoir de nouveau la pêche. C'est un vrai frontman qui sait communiquer avec la foule.

Justement, peux-tu revenir un peu sur le recrutement d'Erik. Avez-vous fait votre choix après l'avoir vu lors de l'émission télé "Swedish Idol", concours qu'il a d'ailleurs remporté :

Oui, nous l'avons suivi lors de l'émission au moment du départ de notre chanteur Kenny Leckremo, mais nous suivions déjà ce programme avant, car tout le monde en Suède suit "Swedish Idol". Nous avons eu beaucoup de chance de trouver Erik, même s'il y a beaucoup de chanteurs de rock en Suède, ce qui s'explique facilement d'ailleurs, car notre pays accorde beaucoup d'attention à la musique. Cela commence à l'école, où chaque élève doit apprendre un instrument, et puis à chaque occasion, tout le monde aime chanter, lors des fêtes de famille ou de Noël. Et puis, même si nous venons d'un petit pays, tout le monde pense qu'il est possible de réussir dans la musique.

Cela doit certainement venir du succès qu'a rencontré Abba. Quoi qu'il en soit, l'arrivée d'Erik nous a beaucoup aidé, car au moment du départ de Kenny, nous n'avions plus de chanteur, plus de maison de disques et plus de manager et son arrivée nous a relancé.

Puisque l'on parle de départ, peux-tu nous donner les raisons qui ont poussé le guitariste Dave Dalone à quitter le groupe, alors que tout semblait aller pour le mieux au sein du groupe ?

Je pense qu'il était fatigué par le groupe et par notre musique et qu'il n'était plus inspiré pour continuer. Son départ nous a beaucoup surpris. Il était très créatif, mais il semblerait qu'il ait souhaité se diriger vers d'autres styles musicaux.

Cela t'a mis plus de pression, puisque tu es dorénavant le seul guitariste à bord ?

Oui, mes doigts peuvent t'en parler (rires). Cela m'a mis plus de pression effectivement et j'ai été un peu effrayé au début, mais c'est un challenge que j'ai relevé et je trouve cela fun maintenant. De ce fait, nous n'envisageons pas de recruter un deuxième guitariste, car cela fonctionne bien dans la configuration actuelle. Nous avons d'ailleurs enregistré l'album comme cela et cela nous a bien plu.

Ce nouvel album intitulé "Tearing Down the Walls" nous permet de vous découvrir sous un nouveau jour, avec des morceaux plus hard, tout en conservant ce côté mélodique.

Oui, c'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons choisi d'appeler cet album "Tearing Down The Walls", car nous avons voulu tenter de nouvelles choses, tout en conservant notre identité. Nous avons composé tous ensemble et ensuite nous avons affiné le tout en répétitions. Chacun écrit dans le groupe et apporte ses idées et ensuite nous partageons le tout pour aboutir au résultat final. Cet album est une nouvelle étape et nous n'avons pas eu peur d'aller de l'avant, à l'instar du morceau "All The Nights", où nous avons tenté l'association piano/voix. Cela semble fonctionner, car nous avons déjà beaucoup de retours positifs. Cela est également lié au fait que nous avons beaucoup tourné, et ce n'est pas un hasard, car nous pensons que la meilleure façon de découvrir le groupe est de le voir sur scène, car nous aimons vraiment cela.

Puisque tu évoques la scène, peut-on espérer un album live ou un dvd live ?

Oui, c'est en projet. Il faut juste que l'on trouve le bon endroit et les bons moyens pour les réaliser.

Musicalement, quels styles de musique apprécies-tu ?

C'est très vaste. Cela va des Rolling Stones, en passant par les Foo Fighters, mais également Whitesnake, Journey. J'aime également beaucoup la country musique et je pense qu'en tant que compositeur, il est important d'écouter beaucoup de choses différentes. L'inspiration peut venir de partout, du hip hop par exemple et même d'Eminem, car en l'écoutant, tu peux par exemple découvrir un super passage. Nous sommes ouverts à pas mal de choses et c'est aussi pour cette raison, que nous avons déjà joué certains de nos morceaux en acoustique. Nous aimerions d'ailleurs enregistrer quelques morceaux sous cette forme dans le futur, la manière de "MTV Unplugged". Nous aimerions également faire des duos avec d'autres chanteurs. Nous l'avons d'ailleurs envisagé pour l'album, notamment avec les gars d'Hardcore Superstar, mais le planning de chacun était trop chargé pour trouver un moment où bosser ensemble.

Vous allez entamer une tournée, mais avez-vous prévu d'aller dans des pays, où vous n'étiez jamais allés ?

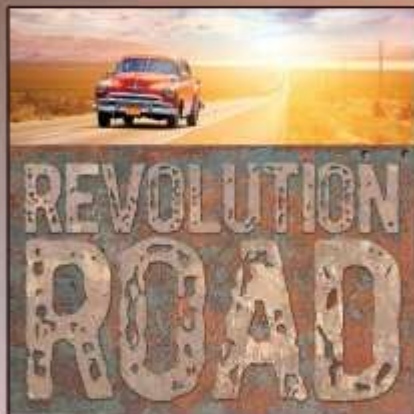
Oui, nous irons pour la première fois aux Usa en Octobre, mais nous aimerions également aller en Amérique du Sud, au Brésil ou en Argentine, tout en continuant à donner des shows en Europe.

Pour conclure, malgré ton planning chargé, as-tu déjà envisagé de faire un album solo ?

J'aimerais, mais pour l'instant c'est compliqué. Si cela devait se faire, j'aimerais faire vraiment quelque chose de différent, de la country par exemple et d'autres styles, car je ne vois pas l'intérêt de faire la même chose qu'avec H.E.A.T. Tu sais, j'aime beaucoup de guitaristes différents, cela va d'Eddy Van Halen, en passant par Yngwie Malmsteen, que j'adore pour sa présence sur scène, Kee Marcello, John Norum d'Europe, Joe Bonamassa ou Stevie Ray Vaughan, alors pourquoi se limiter à un style et ne pas explorer de nouvelles musiques ?

**THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK,
CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST**

OUT NOW !! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



REVOLUTION ROAD

The Classic Rock comeback of Stefan Berggren (Snakes In Paradise, Company Of Snakes).
Produced by Alessandro Del Vecchio, feat. Alex Beyrodt (Voodoo Circle, Sinner)



FATE - If Not For The Devil

The amazing new album by the legendary band from Denmark presents Melodic Hard Rock of the highest order. Mix & Mastering : Jacob Hansen (Pretty Maids, Volbeat)



ROADFEVER - Wolf Pack

The second record of the female fronted Power Rock band from Switzerland is an explosive cocktail of Classic Hard Rock and Southern Rock. Incl. a duet with Mat Sinner



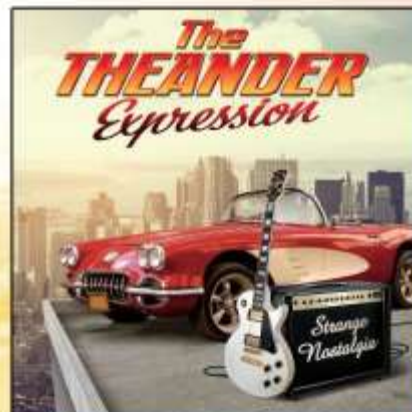
STATE COWS - The Second One

The Swedish Westcoast Masters are back with album no. 2.
Feat. Michael Landau, Jay Graydon, Bill Champlin, Ian Bairnson, Peter Friestedt & Sven Larsson



SPARKLANDS - Tomocyclus

Powerful & catchy 80s AOR with big hooklines and layered harmonies, taking us back to the glory days of Boulevard, Saga, Mr. Mister, Giant, Bad English & Heartland



THE THEANDER EXPRESSION

Strange Nostalgia

The Next Generation of AOR
feat. guitar ace Andr  e Theander, G  ran Edman (Street Talk, Crossfade) & Herman Furin (Work Of Art)



HARTMANN
The Best Is Yet To Come

The best and most popular tracks of the fabulous German Modern Melodic Rock band led by Oliver Hartmann. 15 remastered songs from their 5 previous albums + live bonus track "Brothers" feat. Tobias Sammet (Avantasia, Edguy).
Additional bonus track "Shout (Single Remix)" available with album download

HARTMANN - Live in concert

03.11. D-Ludwigsburg, Rockfabrik (H.E.A.T Festival)



HARTMANN
Out In The Cold
incl. the bonus track "Rescue In My Arms"



HARTMANN
Balance

HARTMANN - Home
incl. the bonus track "It's All Right"



AVENUE OF ALLIES
MUSIC

www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com

TRANS SIBERIAN ORCHESTRA - mercredi 29 janvier 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse).

1000 personnes pour voir Trans Siberian Orchestra au Hallenstadion alors que les organisateurs en attendaient au moins 6 fois plus, c'est ce qui s'appelle prendre une calotte, mais ça peut s'expliquer : une très mauvaise promotion du spectacle, des prix prohibitifs (85€ en moyenne) et le fait que TSO ne se soit guère renouvelé depuis son dernier passage en ces lieux, il y a trois ans. Le spectacle proposé cette année est d'ailleurs une compilation des meilleurs moments des deux derniers shows de TSO, à savoir *Beethoven last night* (2011) et *The lost christmas eve* (2013). Rien de bien nouveau et, à ce titre, l'effet de surprise ne joue plus. Hormis cela, c'est toujours aussi impressionnant, la synthèse entre le rock et le classique étant parfaite avec un light show extraordinaire, assorti d'effets pyrotechniques et de lasers de toute beauté. Rien que les jeux de lumière valaient le déplacement. Quant à la prestation musicale, c'est toujours très précis et remarquablement joué. On ne compte pas moins de 25 musiciens sur scène : le groupe Savatage avec Chris Caffery et Al Pitrelli à la guitare, deux claviers dont Vitralij Kuprij, excellent au piano, une violoniste solo survoltée mais aux attitudes scéniques "programmées", un orchestre de cordes et une dizaine de choristes. On en prend plein les yeux et plein les oreilles que ce soit au travers de morceaux célèbres du répertoire classique, revus et corrigés (La 5^{ème} et la 9^{ème} de Beethoven, les Quatre Saisons, la Marche Turque, le Vol du Bourdon, Carmina Burana), ou de très bonnes compositions heavy de Savatage ("This is the time", "Gutter ballet"). Par contre, certaines ballades insipides et sans relief n'étaient vraiment pas indispensables et cassaient le rythme du spectacle. Par ailleurs, on peut reprocher à celui-ci son caractère formaté et prévisible, chaque artiste interprétant sa partition sans se lâcher véritablement. C'est du grand show à l'américaine où tout, des solos de guitare jusqu'aux poses, mimiques et attitudes face au public, tout est programmé avec une précision horlogère qui a dû plaire aux Suisses. Pour ma part, j'ai trouvé cela un peu dommage car il y avait largement assez de virtuoses sur la scène pour laisser une petite place à l'improvisation. TSO, c'est vraiment très bien, mais il faut les voir une fois..... (Jacques Lalande)

**REBELLIOUS SPIRIT + AXEL RUDI PELL****mercredi 12 février 2014 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Il y a certains groupes qui ont une relation particulière avec le Z7 et son public. C'est le cas notamment d'Hammerfall, Sabaton et d'Axel Rudi Pell, dont les shows sont à chaque fois sold out et cela malgré des venues régulières. En effet, à chaque nouvel album, ces groupes font une halte dans la salle helvétique, pour profiter aussi bien de l'organisation bien rôdée du Z7, que de son public chaleureux composé de fans venant d'un peu partout, le Z7 étant situé dans la région des trois frontières (Suisse, Allemagne et France), sans être très éloigné de l'Italie. Pour sa nouvelle tournée, destinée à promouvoir le nouvel album studio "Into The Storm", fraîchement sorti, Axel Rudi Pell a de nouveau rempli le Z7 pour un show tonique, à l'identique des tournées précédentes. Des nouveautés sont néanmoins apparues, puisque le groupe a repris "Hey Hey, My My", l'un des titres mythiques de Neil Young (titre figurant d'ailleurs sur le dernier opus du groupe) et c'est Bobby Rondinelli (qui avait officié dans Rainbow) qui tenait les baguettes, son jeu moins démonstratif que son prédécesseur, "Crazy Mike Terrana" s'intégrant néanmoins très bien dans l'univers mélodique d'Axel Rudi Pell, toujours aussi influencé par les eighties, notamment par Ritchie Blackmore et Rainbow (ce qui explique certainement le choix d'avoir recruté Robby).

La set list du concert a intégré plusieurs nouveaux titres ("Burning Chains", "Long Way To Go", "Into The Storm"), tout en incluant plusieurs hits ("Strong As A Rock", "Nasty Reputation", "The Masquerade Ball",

"Rock The Nations") de la féconde discographie du groupe, l'occasion également pour chaque musicien de se lancer dans un solo, plus ou moins long, la palme revenant à Axel Rudi Pell, mais on ne lui en voudra pas, car son solo de guitare était fort agréable à écouter. Notons également la performance vocale de Johnny Gioeli, véritable pile électrique sur scène, qui malgré une dépense d'énergie conséquente, a su démontrer qu'il est un chanteur hors pair qui sait associer puissance et feeling. Pour être complet, soulignons également la prestation de Rebellious Spirit, jeune formation germanique, qui a ouvert la soirée avec son hard rock'n'roll teinté de glam et qui a eu le mérite de faire patienter le public sans le faire fuir. Une soirée mémorable, mais que les absents ou ceux qui voudraient revoir le groupe ne désespèrent pas, puisque Axel Rudi Pell reviendra enflammer le Z7 le 19 septembre prochain. (texte et photo : Yves Jud)

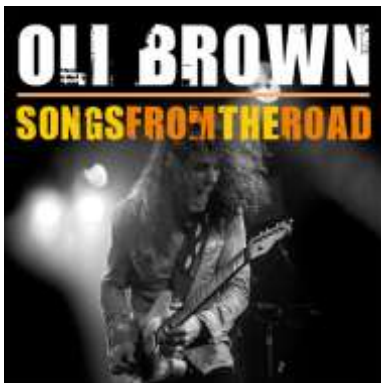


THE BREW – jeudi 20 février 2014 - Z7 - Pratteln (Suisse)

The Brew est un trio atypique de rock britannique, composé du père et du fils à la section rythmique (respectivement Tim Smith à la basse et Kurtis Smith à la batterie) et du saint esprit à la gratte en la personne de Jason Barwick, un virtuose de 25 ans au talent exceptionnel qui a commencé sa carrière à 16 ans. La première fois que j'ai vu The Brew, c'était en 2009, en première partie de Walter Trout (c'était déjà un signe....) et celui-ci avait dit de Jason Barwick, alors âgé de 20 ans, "this guy is fucking great". Eh bien, c'est toujours ce que l'on aurait pu dire, quelques années plus tard, à l'issue du show donné par les trois anglais au Z7, en ce jeudi 20 février. Jason a éclaboussé le spectacle de sa classe et de sa fougue avec un jeu de scène inspiré de celui de Pete Townshend des Who, ce qui n'est pas banal. Que ce soit à la Fender Stratocaster ou à la Gibson Les Paul, il a montré une technique instrumentale insolente au fil de compositions très riches issues d'un rock fin sixties-début seventies. Comme la famille Smith a envoyé du gros bois pendant une heure trente, c'est un son groovy faisant une très bonne synthèse du blues, du hard et du rock psychédélique qui a régalé la centaine de spectateurs présents. La set

list oscillait entre des titres connus comme "Every gig has a neighbour", "Third floor" ou "KAM" avec une intro digne de Floyd et une partie de guitare rappelant Hendrix, et des titres récents, issus du dernier album sorti le jour-même. Jason a même fait un clin d'œil à Jimmy Page en prenant un archet pour jouer la partie mythique du "Dazed and Confused" de 1973 au Madison Square Garden, l'élève n'ayant pas à rougir du maître. Après un solo de batterie plutôt inspiré de Kurtis Smith, The Brew est revenu deux fois en délivrant notamment un magnifique "A million dead stars" et a quitté le Z7 sous les acclamations du public. La présence de The Brew au "Loreley Classic Rocknacht festival" le 14 juin prochain aux côtés de Joe Bonamassa, Jos Satriani et Bernie Marsden ne doit rien au hasard. Walter Trout a raison : They are fucking great. (Texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

BLUES - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



OLI BROWN – SONGS FROM THE ROAD

(2013 – durée : 59'01'' – 9 morceaux / dvd – durée 1h37' – 13 morceaux)

Déjà chroniqué dans ces pages, Oli Brown fait partie de ces nouveaux guitaristes/chanteurs qui dépoussièrent le blues avec panache. Son style fait penser parfois à Stevie Ray Vaughan ("Thinking About Her") même si le jeune guitariste peut se targuer d'avoir sa propre signature. En effet, il n'hésite pas à rajouter dans ses compos des riffs assez lourds tout en se lançant ensuite au sein du même titre ("Manic Bloom") à des longs soli, où il distille des notes avec parcimonie. Ce guitariste arrive à sortir de sa guitare des sons très "old school" avec des notes qui s'étirent ("Mr Wilson") tout en ayant parfois des tonalités hendrixienues. Enregistré en live le 16 décembre

2012 au "Waterfront" à Norwich, Norfolk en Angleterre, le trio délivre une prestation torride, où les versions studio se voient rallongées de plusieurs minutes pour le plus grand bonheur du public présent. Puriste du

blues, Oli et ses deux acolytes n'en oublient pas pour autant d'insuffler une bonne dose de groove aux morceaux ("Speechless", "Love Is Talking It's Toll"). Ce live fait partie des enregistrements publiés par le label Ruf records qui bénéficient en plus à chaque fois du dvd live du concert (très bien filmé également) qui dans le cas d'Oli Brown comprend en plus quatre morceaux supplémentaires. (Yves Jud)



GOV'T MULE – SHOUT !

(2013 - cd 1 – durée : 74'52'' – 11 morceaux : cd 2 – durée : 65'35'' – 11 morceaux)

Véritable acharné de travail, Warren Hynes continue à sortir de manière régulière des albums, soit sous son propre nom dans un registre qui va du rock au jazz en passant par la soul, soit avec les Allman Brothers Bands dans une veine sudiste ou avec Gov't The Mule dans un registre ancré dans le blues. Cela fait beaucoup, peut-être trop même, puisque le guitariste/chanteur a annoncé récemment qu'il quittait les Allman Brothers Bands pour se consacrer à ses autres activités musicales. Ce nouvel opus de Gov't The Mule est à nouveau très varié et très long, sans que l'ennui s'installe à l'écoute des

compositions, puisque le quatuor a réussi à proposer un album très diversifié, le tout ancré dans le blues. L'album offre ainsi une vision assez large du style, avec du blues entraînant ("World Bass"), mais aussi lourd et groovy ("No Reaward"), tout en étant de plein pied dans le blues traditionnel plus lent à travers le titre "Captured" qui comprend en son milieu un solo qui fait penser à David Gilmour de Pink Floyd. C'est étonnant mais très réussi et démontre que le groupe aime repousser les barrières du style, tout en se lançant dans des longs soli, qui s'étirent parfois sur plusieurs minutes, notamment au travers de "Bring The Music, titre qui dure onze minutes. Un gros feeling transpire de cet album, alors qu'un vieil orgue fait souffler une touche old school sur certains titres ("Stoop So Low"), pendant que le timbre chaud de Warren donne un côté sudiste à l'ensemble. Mais le plaisir ne se limite pas à ces soixante-dix minutes de musique, puisque Gov't The Mule propose un deuxième cd avec les mêmes compos mais chantés par différents chanteurs. La liste des participants est assez éclectique, puisque elle comprend des chanteurs de blues (Ben Harper, Dr. John), mais également des chanteurs issus d'autres horizons musicaux, rock (Elvis Costello, Steve Winwood), hard (Glenn Hughes, Myles Kennedy d'Alter Bridge & Slash), reggae (Toots Hibbert), ...l'intervention de chacun donnant une tonalité différente à chaque titre (avec moins de soli sur certaines compos), le tout permettant d'apprécier ces compositions sous un autre angle, parfois moins bluesy mais toujours accrocheur. (Yves Jud)



CYRIL NEVILLE – MAGIC HONEY

(2013 – durée : 54'10'' – 12 morceaux)

Membre notamment de Royal Southern Brotherhood, Cyril Neville est un musicien qui a également été crédité aux côtés des Meters, des Neville Brothers, tout en ayant participé à des albums de Bob Dylan, Robbie Robertson, ... Vous l'aurez compris, Cyril Neville n'est pas le premier venu et pour son album solo, il a convié certains de ses potes musiciens, dont les guitaristes Mike Zito (également dans RSB), Walter Trout, mais également Dr. John aux claviers, ces invités apportant un réel plus à l'album. Malgré un âge respectable (l'homme est né en octobre 1948), Cyril nous offre un album dynamique et très diversifié qui passe par des titres blues groovy ("Magic

Honey"), funky ("Swamp Funk") ou purement bluesy ("Something's Got A Hold On Me") et à chaque fois, sa voix chaude envoûte les compos. On navigue parfois sur les rivages propres à Robert Cray avec un feeling présent sur chaque titre et même, lorsque l'homme s'inscrit dans un registre reggae ("Slow Motion"), cela passe admirablement bien. Funk, blues, groove, tous les ingrédients sont là pour passer un moment agréable. (Yves Jud)

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



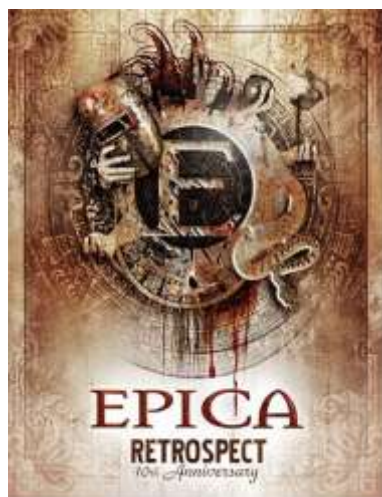
facebook.com/GomRecordsOnlineshop



ANGRA – ANGELS CRY – 20th ANNIVERSARY TOUR
(2013 – durée : 126' – 20 morceaux)

En parallèle de la sortie du double cd immortalisant le concert qu'Angra a donné à Sao Paulo au Brésil le 25 août 2013, un dvd de ce concert est également proposé aux fans du groupe brésilien. Le double cd ayant été chroniqué dans les pages du dernier magazine, de même que les concerts d'Europe et de Status Quo, ces dvds seront chroniqués de manière moins détaillés, puisque le contenu ne change pas des cds, seule l'image vient étoffer la musique. Néanmoins, support dvd oblige, on retrouve des bonus plus ou moins étoffés selon les groupes. Pour Angra, les bonus se limitent à un reportage de huit minutes, où l'on découvre le groupe au Mexique, en Argentine, en discussion avec des fans, ou préparant les morceaux joués avec Tarja Turunen et Uli John Roth. Pour le reste, le plat principal du dvd est composé du concert que le groupe a donné devant une foule compacte et très

remuante, une constante dans les pays d'Amérique du Sud. La salle où se déroule le concert est d'une capacité conséquente et bénéficie d'écrans géants permettant aux spectateurs en fond de salle de bien pouvoir suivre le concert, alors qu'un autre écran géant derrière le groupe permet à ce dernier de faire défiler des images portant le logo d'Angra ou des images illustrant l'album "Angels Cry", dont les morceaux constituent l'ossature du concert, puisque comme l'indique le nom de ce live, ce dernier fête les vingt années de cet album mythique. Très bien filmé, avec en plus certaines images transmises par les minis caméras fixées sur les manches des guitares de Kiko Loureiro et Rafael Bittencourt, ce concert est un pur plaisir visuel et audio pour les fans de métal symphonique, magnifié par la présence de plusieurs invités, dont on retiendra évidemment la prestation toujours aussi parfaite de Tarja Turunen, sur "Stand Away" mais également sur "Wuthering Eights", reprise de Kate Bush. Mais ces moments ne sont pas les seuls moments d'émotion du concert, puisque la présence d'une section à cordes sur plusieurs titres ainsi que plusieurs passages acoustiques étoffent encore l'univers musical d'Angra, que l'on pourra à nouveau voir prochainement en France puisque le combo sera présent au Hellfest. (Yves Jud)



EPICA – RETROSPECT 10th ANNIVERSARY

(2013 - dvd 1 – durée : 98' – 15 morceaux / dvd 2 – durée : 57' – 11 morceaux / cd 1 – durée : 57' - 10 morceaux / cd2 – durée : 69' – 10 morceaux / cd3 – durée : 49' – 6 morceaux)

Pour fêter ses dix années d'existence, Epica n'a pas lésiné sur les moyens, car la formation hollandaise a proposé aux fans venus du monde entier (plus de cinquante nationalités présentes), un show exceptionnel de prêt de trois heures basé sur vingt quatre titres (en dehors de l'intro et de l'outro) issus du répertoire des cinq albums du groupe. Voulant marquer cet anniversaire, le groupe a de surcroît convié sur scène, l'orchestre symphonique de Miskolc composé de quarante musiciens et de trente choristes, le tout enrobé d'effets pyrotechniques (feux d'artifices, flammes) et de danseurs acrobates ("Chasing the Dragon"). Le concert a été enregistré le 23 à Klokgebouw à Eindhoven en Hollande devant une salle archi comble, et aucun des

spectateurs présents n'a dû regretter son déplacement, car Epica a proposé, en plus de leurs titres les plus connus ("Monopoly on Truth", "The Phantom Agony", "Consign To Oblivion", ...) des morceaux plus rares et jamais interprétés en live, tels que "Retrospect" et "Twin Flames", tout en invitant plusieurs invités à les rejoindre sur scène, dont les anciens membres du groupe sur "Quietus" mais également Floor Jansen (Nightwish, Revamp) sur deux titres, la chanteuse ayant débuté sa carrière au sein d'After Forever, groupe dans lequel officiait également Mark Jansen (guitariste, growls) et qui après la dissolution du groupe a monté Epica. Musicalement, on retrouve toute la beauté du métal symphonique du groupe, avec toujours la voix si fine et pure de Simone Simons, dont le contre poids se trouve dans les growls de Mark, le tout interprété avec une précision qui impose le respect. La présence de l'imposant orchestre permet également au public

d'écouter plusieurs grands airs classiques (Vivaldi, Pergolèse, ...), ces intermèdes s'intégrant à merveille à l'univers musical d'Epica. L'ensemble du concert a été filmé par dix caméras haute définition, gage d'une qualité visuelle de haut niveau. Les bonus sont constitués par les interviews de prêt de trente minutes des anciens et des membres actuels du groupe, alors qu'un reportage pendant quinze minutes nous permet de découvrir l'envers du décor du concert, avec préparation du concert, rencontre avec les fans, Ce coffret sortant chez Nuclear Blast, inutile de préciser que l'objet est présenté dans un bel étui avec un beau livret, le tout mettant vraiment en valeur ce concert unique. (Yves Jud)



TESTAMENT - DARK ROOTS OF THRASH

(2013 – dvd – durée : 1h43' – 19 morceaux / cd1 – durée : 44'05'' – 9 morceaux / cd 2 – durée : 55'30'' – 10 morceaux)

Le dernier dvd live de Testament "Live In London" remontant à 2005, la sortie d'un nouveau dvd live ne pourra que satisfaire les fans du groupe ricain, d'autant que ce dernier est revenu sur le devant de la scène, grâce à deux albums percutants, "The Formation Of Damnation" en 2008 et "Dark Roots Of Earth" en 2012. Ces deux albums ont marqué le retour en grande forme du gang californien, après un break assez long, "The Gathering" datant de 1999. Depuis son retour, le groupe a écumé pas mal de salles de concerts et en a profité pour enregistrer sa prestation le 15 février 2013 au Paramount Theater de Huntington dans l'Etat de New York, l'occasion de constater que le quintet avait retrouvé la hargne de ses débuts. Ce nouveau dvd se distingue de son prédécesseur, puisque celui-ci était axé sur les cinq premiers albums du groupe,

alors que "Dark Roots Of Thrash" ratisse plus large avec plusieurs titres récents, quatre de "Dark Roots Of Earth", deux de "The Formation Of Damnation", mais également quatre morceaux de "The Gathering", tout en n'omettant pas certains titres qui ont marqué l'histoire du thrash : "Practice What You Preach", "Over The Wall", ... Le groupe est en grande forme, à l'image d'Alex Skolnick, absolument époustouflant lors des soli de guitares, mais également en compagnie de son collègue Eric Peterson, les deux hommes tissant un mur de son impressionnant, alors Chuck Billy vocifère ses textes avec rage. Très bien filmé, devant des fans déchainés, Testament peut se targuer d'avoir su conserver toute sa puissance d'antan, qu'il a su même développer grâce à ses titres récents qui s'imposent déjà comme des classiques sur scène. (Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

ZZ (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

SINPLUS + DAUGHTRY : vendredi 14 mars 2014

PAT McMANUS (ex Mama's Boys) : samedi 15 mars 2014

BLAZE BAYLEY : dimanche 16 mars 2014

KIRK + THE POODLES : lundi 17 mars 2013

WINTERSTROM + VAN CANTO : jeudi 20 mars 2014

CHRIS THOMPSON (ex Manfred Mann's Earth Band) : vendredi 21 mars 2014

SMASH INTO PIECES + DEALS DEATH + AMARANTHE : mardi 25 mars 2014

THE CRIMSON PROJEKCT : mercredi 26 mars 2014

MAXX EXPLOSION + HOUSE OF LORDS : dimanche 30 mars 2014

JACKSON FIREBIRD + HORIZONT + SCORPION CHILD : lundi 31 mars 2014

MASTERS OF SYMPHONIC METAL :

MOONCRY + DIABULUS IN MUSICA + EDENBRIDGE + LEAVES EYES + DELAIN :
samedi 05 avril 2014 (16h00)

TRI STATE CORNER + AXXIS : dimanche 06 avril 2014

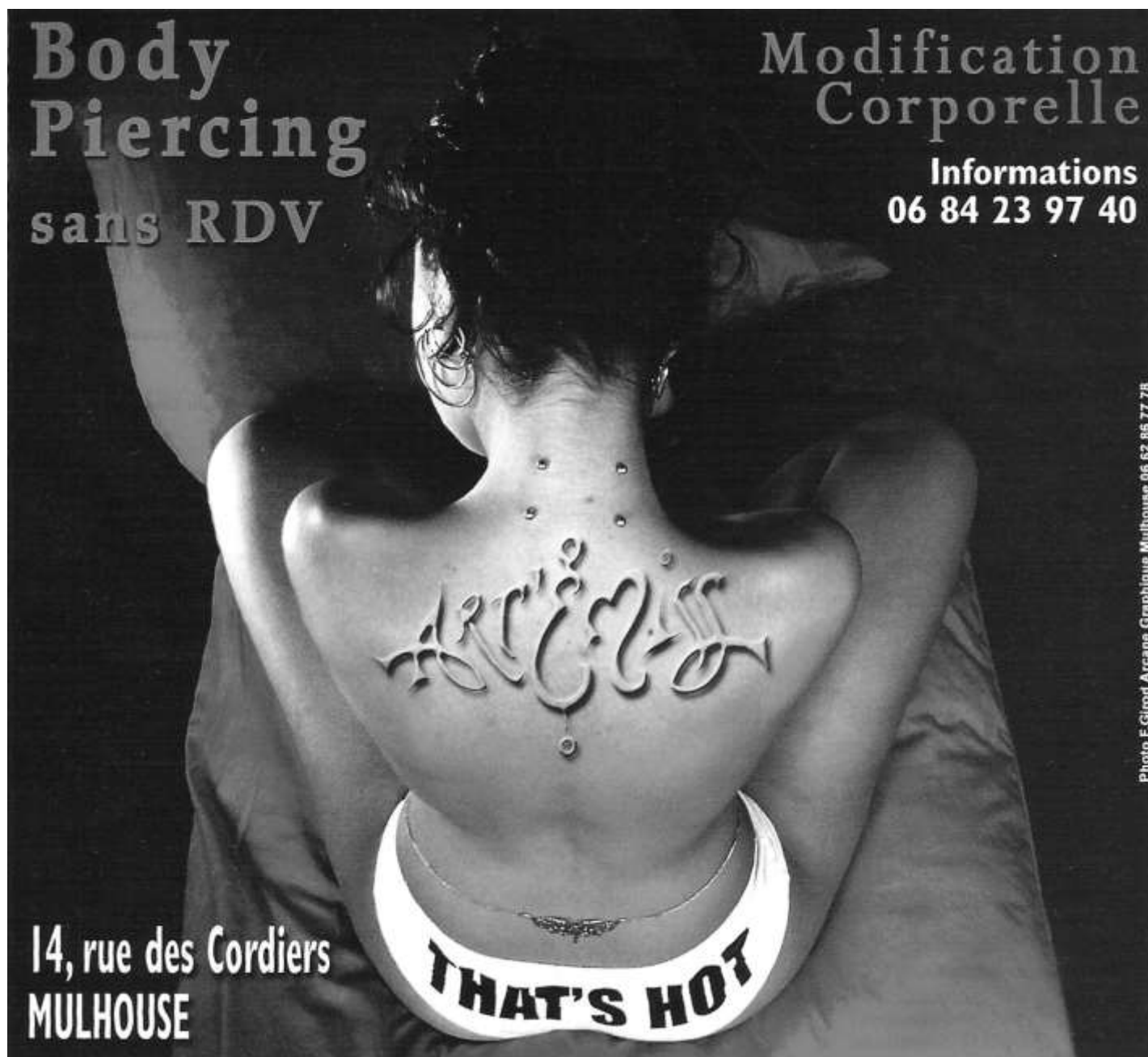
HAKEN : lundi 07 avril 2014

RHAPSODY OF FIRE + GAMMA RAY : mardi 08 avril 2014

RPWL : jeudi 17 avril 2014

TRICK OR TREAT + SONATA ARCTICA : dimanche 27 avril 2014 (19h30)

MOTHERS FINEST : mardi 29 avril 2014
HONG FAUX + D.A.D. : mercredi 30 avril 2014
JEFF SCOTT SOTO : dimanche 18 mai 2014
MAGNUM + SAGA : vendredi 23 mai 2014
ANTHRAX + SLAYER : lundi 09 juin 2014
MASTODON : mercredi 11 juin 2014
BILLY IDOL : jeudi 112 juin 2014 (complet)
KARNIVOOOL : vendredi 13 juin 2014
LIMP BIZKIT : mercredi 18 juin 2014
ANGRA : vendredi 20 juin 2014
HATEBREED : lundi 23 juin 2014
BUCKCHERRY + SKID ROW : mardi 24 juin 2014
RICHIE KOTZEN : mercredi 10 septembre 2014
AXEL RUDI PELL : vendredi 19 septembre 2014
ULI JOHN ROTH : mardi 14 octobre 2014
GARY CHANDLER (JADIS) + PENDRAGON : samedi 18 octobre 2014



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



TESLA
DANGER DANGER

DIENSTAG 10. JUNI

Z7 Konzertfabrik Z7 - Pratteln | www.z-7.ch



KANSAS
40th Anniversary - Tour 2014

SONNTAG 3. AUGUST

Z7 Konzertfabrik Z7 - Pratteln | www.z-7.ch

AUTRES CONCERTS :

TIGERTAILZ : vendredi 14 mars 2014 – Starclub – Uster (Suisse)
TYGERS OF PAN TANG : vendredi 11 avril 2014 – Starclub – Uster (Suisse)
ANNEKE VAN GIERBERGEN : mardi 25 mars 2013 – Le Grillen - Colmar
RIVERSIDE : samedi 12 avril 2014 – Le Grillen – Colmar
FREEDOM CALL : vendredi 18 avril 2014 – Le Grillen – Colmar
ELDORADO : mercredi 30 avril 2014 – Starclub – Uster (Suisse)
GOD SEED + CULT OF LUNA : mardi 06 mai 2013 – La Laiterie – Strasbourg
MICHAEL MONROE : mardi 13 mai 2014 – Salzhaus – Winterthur (Suisse)
ATROCITY + LEAVES EYES : mercredi 21 mai 2014 – La Laiterie – Le Club - Strasbourg
TONY SPINNER : samedi 17 mai 2014– Starclub – Uster (Suisse)
ENUFF Z'NUFF : vendredi 30 mai 2014 – Starclub – Uster (Suisse)
NINE INCH NAILS : mercredi 04 juin 2014 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)
ARCH ENEMY : mercredi 04 juin 2014 – La Laiterie – Strasbourg
BLACK SABBATH : vendredi 20 juin 2014 Hallenstadium – Zurich (Suisse)
BUCKCHERRY + SKID ROW : mercredi 25 juin 2014 – La Laiterie – Strasbourg
THE EAGLES : lundi 30 juin 2014 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
JOE SATRIANI : lundi 30 juin 2014 – La Laiterie - Strasbourg

FOIRE AUX VINS DE COLMAR

NEIL YOUNG & CRAZY HORSE : vendredi 08 août 2014
INDOCHINE : samedi 09 août 2014
HARD ROCK SESSION : dimanche 10 août 2014
M : lundi 11 août 2014
JAMES BLUNT : 12 août 2014

EUROCKEENNES

Lac de Malsaucy du vendredi 04 juillet 2014 au dimanche 05 juillet 2014
SHAKA PONK : samedi 05 juillet 2014
ROBERT PLANT & THE SENSATIONAL SPACE SHIFTERS : dimanche 06 juillet 2014
VOLBEAT : dimanche 06 juillet 2014

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)

SONISPHERE

METALLICA

BY REQUEST

+ SPECIAL GUESTS

ALICE IN CHAINS

AIRBOURNE

Twisted

Freitag, 4. Juli 2014, 17.00
St. Jakob-Park Basel



Blick



RADIO 53.1
SO TUNT & LÄRM



students.ch

ticketcorner.ch
0560 500 500
CHF 1.10/min., land. roaming

www.goodnews.ch



Available on the
App Store

